

Commentaires du jour – 14 avril – 30 juin 2020

Paroisse de la Bonne Nouvelle
Lannion - Pleumeur-Bodou (22)



Commentaires du jour

Les commentaires des textes du jour par des laïcs
14 avril – 30 juin 2020



Commentaires du jour

*Les commentaires des textes du jour
par des laïcs
du 14 avril au 30 juin 2020*

Paroisse de la Bonne Nouvelle
Diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier

*« Soyez prêts à tout moment à
présenter une défense devant
quiconque vous demande de rendre
raison de l'espérance qui est en
vous ; mais faites-le avec douceur
et respect. »
1 P 3, 15b-16a*

Du 14 avril au 30 juin 2020, dix paroissiennes et cinq paroissiens ont commenté un des textes de la liturgie du jour. Il existe quelques petites exceptions : certains commentaires, surtout au début, ont été écrits par un diacre le temps que les choses se mettent en place et le dimanche ou à d'autres solennités c'est un prêtre ou un diacre qui a assuré l'homélie, non reprise ici. Si le vendredi 5 juin, il ne s'est trouvé personne pour faire le commentaire, les autres textes ont effectivement été rédigés par des laïcs, hommes et femmes, tous volontaires. Cela en fait tout de même soixante-quatre ! J'ajoute qu'aucun d'eux n'a été repris. Certains jours il y a même eu deux commentaires pour un même texte !

Au début, la longueur du commentaire était limitée de 750 à 1000 caractères, puis avec la constatation que la longueur des textes augmentaient d'eux-même elle a été portée à 1500 et ensuite 2500 caractères.

Les traductions des textes viennent du site officiel de l'AELF : www.aelf.org

Merci à Anne, Anne-Françoise, Brigitte, Catherine C., Catherine T., Corentin, Emmanuel, Jean-Yves, Louis, Marie-Anne, Maryvonne, Michèle, Pascale, Sophie, Rémy qui se sont lancés avec succès.

Philippe Giron
Diacre permanent

Table des matières

Mardi 14 avril 2020 : Jn 20, 11-18.....	9
Benoît Rault, diacre permanent.....	9
Mercredi 15 avril 2020 : Lc 24, 13-35.....	10
Philippe Giron, diacre permanent.....	11
Jeudi 16 avril 2020 : Lc 24, 35-48.....	11
Catherine Théot.....	12
Vendredi 17 avril 2020 : Jn 21, 1-14.....	13
Marie-Anne Giron-Le Bail.....	13
Samedi 18 avril 2020 : Mc 16, 9-15.....	14
Philippe Giron, diacre permanent.....	14
Lundi 20 avril 2020 : Jn 3, 1-8.....	15
Rémy Colin.....	15
Mardi 21 avril 2020 : Jn 3, 7b-15.....	16
Benoît Rault, diacre permanent.....	16
Mercredi 22 avril 2020 : Jn 3, 16-21.....	17
Pascale Judic.....	17
Jeudi 23 avril 2020 : Jn 3, 31-36.....	18
Catherine Théot.....	18
Vendredi 24 avril 2020 : Jn 6, 1-15.....	18
Michèle Woiry-Colin.....	19
Samedi 25 avril 2020 : Mc 16, 15-20.....	20
Marie-Anne Giron-le Bail.....	21
Lundi 27 avril 2020 : Jn 6, 22-29.....	21
Anne-Françoise Pallotta.....	22
Mardi 28 avril 2020 : Jn 6, 30-35.....	22
Pascale Judic.....	22
Mercredi 29 avril 2020 : Mt 11, 25-30.....	23
Corentin Tugdual.....	23
Michèle Woiry-Colin.....	24
Vendredi 1er mai 2020 : Jn 6, 52-59.....	25
Rémy Colin.....	25
Samedi 2 mai 2020 : Jn 6, 60-69.....	26
Catherine Théot.....	26
Lundi 4 mai 2020 : Jn 10, 11-18.....	27
Maryvonne Dosch.....	27
Mardi 5 mai 2020 : Jn 10, 22-30.....	28
Pascale Judic.....	28
Mercredi 6 mai 2020 : Jn 12, 44-50.....	29
Benoît Rault, diacre permanent.....	29
Jeudi 7 mai 2020 : Jn 13, 16-20.....	30
Louis Dosch.....	30
Vendredi 8 mai 2020 : Jn 14, 1-6.....	31
Anne de Langle.....	31
Samedi 9 mai 2020 : Jn 14, 7-14.....	32
Brigitte le Garlantézec.....	32
Lundi 11 mai : Ac 14, 5-18.....	33
Catherine Théot.....	34

Mardi 12 mai 2020 : Jn 14, 27-31a	35
Jean-Yves Moisan.....	35
Rémy Colin.....	35
Mercredi 13 mai 2020 : Jn 15, 1-8	36
Sophie Bahé.....	36
Jeudi 14 mai 2020 : Jn 15, 9-17	37
Anne-Françoise Pallotta.....	37
Vendredi 15 mai 2020 : Jn 15, 12-17	38
Marie-Anne Giron Le Bail.....	38
Emmanuel le Bolzer.....	39
Samedi 16 mai 2020 : Jn 15, 18-21	40
Brigitte le Garlantézec.....	40
Lundi 18 mai 2020 : Jn 15, 26-16, 4a	41
Catherine Théot.....	41
Mardi 19 mai 2020 : Ac 16, 32-34	42
Jean-Yves Moisan.....	42
Mercredi 20 mai 2020 : Jn 16, 12-15	42
Louis Dosch.....	43
Vendredi 22 mai 2020 : Jn 16, 20-23a	43
Pascale Judic.....	44
Samedi 23 mai 2020 : Jn 16, 23b-28	44
Pascale Judic.....	45
Lundi 25 mai 2020 : Jn 16, 29-33	45
Catherine Colin.....	45
Mardi 26 mai 2020 : Jn 17, 1-11a	46
Brigitte le Garlantézec.....	46
Mercredi 27 mai 2020 : Jn 17, 11b-19	47
Anne de Langle.....	47
Jean-Yves Moisan.....	48
Jeudi 28 mai 2020 : Jn 17, 20-26	49
Marie-Anne Giron-Le Bail.....	49
Vendredi 29 mai 2020 : Jn 21, 15-19	50
Maryvonne Dosch.....	50
Samedi 30 mai 2020 : Jn 21, 20-25	51
Rémy Colin.....	51
Lundi 1er juin 2020 : Mc 12, 1-12	52
Pascale Judic.....	52
Mardi 2 juin 2020 : Mc 12, 13-17	53
Emmanuel le Bolzer.....	53
Mercredi 3 juin 2020 : Mc 12, 18-27	54
Brigitte le Garlantézec.....	55
Jeudi 4 juin 2020 : Mc 12, 28b-34	55
Catherine Théot.....	56
Samedi 6 juin 2020 : Mc 12, 38-44	56
Louis Dosch.....	56
Lundi 8 juin 2020 : Mc 5, 1-12	58
Pascale Judic.....	58
Mardi 9 juin 2020 : Mt 5, 13-16	59
Marie-Anne Giron-le Bail.....	59
Mercredi 10 juin 2020 : Mt 5, 17-19	60

Brigitte le Garlantézec.....	60
Jeudi 11 juin 2020 : Mt 10, 7-13.....	61
Catherine Théot.....	61
Vendredi 12 juin 2020 : 1 R 19, 9a.11-16.....	62
Jean-Yves Moisan.....	62
Samedi 12 juin 2020 : Mt 5, 33-37.....	63
Catherine Théot.....	64
Lundi 15 juin 2020 : Mt 5, 38-42.....	64
Pascale Judic.....	64
Mardi 16 juin 2020 : Mt 5, 43-48.....	65
Pascale Judic.....	65
Mercredi 17 juin 2020 : Mt 6, 1-6.16-18.....	66
Catherine Colin.....	66
Jeudi 18 juin 2020 : Mt 6, 7-15.....	67
Catherine Théot.....	67
Emmanuel le Bolzer.....	68
Vendredi 19 juin 2020 : Mt 11, 25-30 (Sacré-Cœur de Jésus).....	69
Brigitte le Garlantézec.....	70
Samedi 20 juin 2020 : Lc 2, 41-51.....	70
Jean-Yves Moisan.....	71
Lundi 22 juin 2020 : Mt 7, 1-5.....	72
Pascale Judic.....	72
Mardi 23 juin 2020 : Mt 7, 6.12-14.....	73
Catherine Colin.....	73
Mercredi 24 juin 2020 : Lc 1, 57.66-80 (Nativité de St Jean-Baptiste).....	74
Marie-Anne Giron-le Bail.....	75
Jeudi 25 juin 2020 : Mt 7, 21-29.....	76
Catherine Théot.....	76
Vendredi 26 juin 2020 : Mt 8, 1-4.....	77
Anne-Françoise Pallotta.....	77
Samedi 27 juin 2020 : Mt 8, 5-17.....	78
Rémi Colin.....	79
Lundi 29 juin 2020 : Jn 21, 15-19.....	79
Pascale Judic.....	80
Mardi 30 juin 2020 : Mt 8, 23-27.....	81
Brigitte le Garlantézec.....	81

Mardi 14 avril 2020 : Jn 20, 11-18

En ce temps-là, Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

Benoît Rault, diacre permanent

Comme elle est proche de nous cette Marie Madeleine !

Malgré l'apparition des anges elle reste rivée à son chagrin.

Le texte de St Jean indique par deux fois que Marie se retourne. Elle se retourne une première fois pour apercevoir Jésus qu'elle prend pour le jardinier et elle se retourne une nouvelle fois quand Jésus l'appelle par son prénom.

Elle est proche de nous Marie-Madeleine dans notre situation d'enfermement contraint. Comme elle nous pouvons rester figés sur nos peurs, sur nos pleurs, sur une réalité qui a bien des égards nous pousserait plutôt à la désespérance.

Mais elle peut nous montrer le chemin du retournement.

La foi en la résurrection est un retournement, une conversion au vrai sens du terme. C'est par son appel affectueux que le Christ ressuscité se fait reconnaître.

Sachons nous retourner physiquement vers Lui et tendre l'oreille pour discerner comment le Christ ressuscité nous appelle encore aujourd'hui tendrement par notre nom là où nous sommes, au creux même notre situation. À sa voix, nous pourrions opérer notre vrai retournement de foi et témoigner de lui !

Mercredi 15 avril 2020 : Lc 24, 13-35

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Philippe Giron, diacre permanent

Nous connaissons tous ce passage mais avons bien perçu comment procède Jésus avec ses deux compagnons ? Il ne commence pas par leur assener des vérités, il commence par parler avec eux, les interroger sur ce qui les préoccupe, tout en les accompagnant sur leur chemin. L'expression est belle car accompagner les personnes sur le chemin c'est aussi cela.

Sont-ils de bons juifs pratiquants ? L'histoire ne le dit pas et ce n'est pas important. Jésus regarde au départ ce qu'ils sont, quels sont leurs soucis du moment.

Ensuite il commente les Écritures, car c'est là que l'on va trouver des réponses à nos questions. Non pas des recettes toutes faites, mais des paroles qu'il faut faire nôtres, intégrer et discerner. Nous serons finalement jugés sur cette écoute de l'Écriture

Mais quel est le deuxième compagnon de Jésus ? Est-ce un autre homme ? Et pourquoi pas la femme de Cléophas ? C'est une hypothèse qui existe chez certains exégètes. En tout cas Luc ne nous en dit rien. Peut-être que tout simplement c'est à nous de nous identifier aussi à ce personnage discret qui n'en finit pas de connaître le Christ ressuscité.

Jeudi 16 avril 2020 : Lc 24, 35-48

En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon

des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. »

Catherine Théot

Elle passe par bien des émotions et des réticences, cette assemblée : oui, il est apparu à Simon... Il est là, présent ?... Frayeur, joie mêlée d'étonnement...

Jésus parle : « *La paix soit avec vous* », présente mains et pieds, traces des clous. Pourtant, on n'ose y croire.

Ce qui lève le doute ? Jésus demande à manger ! Il s'invite à la table des disciples. En plus de la réalité corporelle, donnée à voir et à toucher, ce qui atteste que le Vivant est devant nous, c'est la demande, qui rappelle toutes les relations nouées, les repas partagés. Oui, il y avait aussi des poissons lors de la multiplication des pains. Et les Onze sortent de leur étonnement en devenant hôtes.

Pourquoi Luc met-il l'accent sur la réalité de la résurrection ? C'est peut-être que le message de Pâques vient se déployer dans cette réalité des relations humaines ? Dès lors, le cœur peut recevoir la Parole de Dieu dans les Écritures, en cohérence avec toute la vie de Jésus et avec la mission. « *À vous d'en être les témoins* »... y a plus qu'à... Dans la prière du matin :

*« Christ vainqueur, sois au milieu de nous
Toi seul réconcilies, toi seul régénères,
que tes baptisés changent ce monde sans justice¹. »*

Vendredi 17 avril 2020 : Jn 21, 1-14

En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui

¹ Prière d'intercession de l'Office des Laudes du 16 avril.

répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

Marie-Anne Giron-Le Bail

Ils sont venus en Galilée où tu les as précédés,
Ils sont là, Simon-Pierre qui t'a renié et Thomas qui a douté et toute ta garde rapprochée ainsi que le disciple bien-aimé.
Ils sont tristes et découragés, de la nuit ils n'ont rien pêché.
« *Mes enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?* »
Mes enfants... Tant de tendresse et de douceur !
Mais oui, « *c'est le Seigneur !* »
Sur un feu de braise grille déjà le poisson avant qu'arrive le filet plein à craquer.
Oui le Seigneur les a bien précédés mais cela ne l'empêche pas de les solliciter !
Du pain et des poissons : « *Venez manger* ».
Tu t'approches et tu donnes à chacun ce dont il a besoin.
Il y en a pour tous et tous sont rassasiés.
Le filet ne s'est pas déchiré.

Samedi 18 avril 2020 : Mc 16, 9-15

Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie Madeleine, de laquelle il avait expulsé sept démons. Celle-ci partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent que Jésus était vivant et qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de croire.

Après cela, il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité. Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. »

Philippe Giron, diacre permanent

« Jésus apparut d'abord à Marie Madeleine de laquelle il avait expulsé sept démons » ensuite *« il se manifesta aux Onze eux-mêmes [...] il leur reprocha leur manque de foi [...] parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité. »*

On retrouve chez Marc cette attention aux paumés, aux petits plutôt qu'aux notables et aux « bien-pensants », la Marie Madeleine de Marc - dont nous dirions aujourd'hui qu'elle avait des problèmes psychologiques - plutôt que les Onze, ceux qui pourtant l'avaient suivi pendant trois années.

Ce n'est pas du populisme, Jésus ne cherche pas à rameuter les foules malgré elles, il demande aux gens de « *proclamer l'Évangile à toutes les nations* ». Proclamer, non pas imposer et chacun est libre ou non de le prendre pour lui ou pas. L'« homme riche »² est parti sans problème... Il a sans doute raté quelque chose, mais cela a été son choix et il a été respecté.

Dans notre monde, qui sont ceux et celles qui sont le plus proche de l'Évangile et de ces deux grands textes que sont les Béatitudes et la parabole du Jugement ? Pendant cette période de confinement difficile à vivre, bien sûr nous ne « proclamons » pas mais comment annonçons-nous cette Bonne Nouvelle ? Une des pistes est certainement de tourner notre regard vers les autres et de regarder comment vivent ceux et celles qui ont le plus de mal, et de leur venir en aide... tout en respectant les consignes sanitaires, car ne pas le faire c'est aussi faire passer avant sa propre personne plutôt que d'être solidaire.

Lundi 20 avril 2020 : Jn 3, 1-8

Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne

² Chez Marc ce n'est pas un « jeune » homme : Mc 9, 17-22.

peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. » Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? » Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »

Rémy Colin

« Naître d'en haut » : cette expression voudrait-elle nommer quelque chose d'inaccessible à l'être humain ? Le verbe « naître » nous donne la piste à suivre, bien humaine. La spiritualité ne se trouve pas dans des « hauteurs » inconnues, mais dans la pâte humaine, au creux des autres, là où se trouve Dieu. Et c'est la foi qui nous y mène.

Le mouvement d'enthousiasme qui a saisi Nicodème devant l'action de Jésus n'est pas encore la foi. Car la foi est l'acceptation du témoignage de Jésus sur Dieu et son projet. Elle est une autre vie, transformée.

La chair, l'homme avec ses possibilités matérielles et intellectuelles, fût-il maître en religion, n'en a pas le pouvoir. Cette transformation vient d'ailleurs. Surprenante et mystérieuse comme le vent, l'Esprit. Elle évoque un événement dont Dieu seul à l'initiative et le secret.

Celui qui s'ouvre à l'Esprit, qui accepte d'être régénéré par le baptême, d'être transformé en fils de Dieu, peut croire à cette nouvelle vie que Jésus révèle et dont l'Esprit est la source : il en vit ! Saurons-nous reconnaître « dans le doux murmure d'une brise légère » la présence de l'Esprit qui nous fait « renaître », pour que nous puissions annoncer la Bonne Nouvelle qu'est Jésus Christ, en vivant son évangile dès aujourd'hui.

Mardi 21 avril 2020 : Jn 3, 7b-15

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « Il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. » Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? » Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël

et tu ne connais pas ces choses-là ? Amen, amen, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ? Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. »

Benoît Rault, diacre permanent

Nous pourrions tout à fait reprendre à notre compte la question que posait hier Nicodème à Jésus : « *Comment renaître quand on est vieux ?* ».

Le temps pascal est le temps privilégié pour approfondir le sens du baptême : cette plongée dans la mort et la résurrection de Jésus, cette nouvelle naissance.

Alors même que l'épidémie a contraint de repousser la célébration des baptêmes des nouveau appelés, ce texte nous invite à revenir sur le sens de notre baptême à tous. Que nous soyons jeunes ou vieux en âge ou en temps d'appartenance à l'Église, notre baptême est toujours une nouvelle naissance à réactualiser. En osant dire non pas « *j'ai été baptisé* » mais « *je suis baptisé* », nous répondons à la question de Nicodème, « *comment renaître quand on est vieux ?* ».

Cette nouvelle naissance pour Jésus est une naissance « d'en haut », une œuvre de Dieu, dont le souffle est comme le vent, on ne sait pas d'où il vient, ni où il va.

En affirmant à Nicodème que « *Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme* », Jésus dessine le chemin qu'il offre : passer avec lui de la mort à la vie, pour une nouvelle naissance, par le baptême !

Mercredi 22 avril 2020 : Jn 3, 16-21

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne

vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Pascale Judic

Quelle bonne nouvelle ! Jésus nous dévoile ici le projet d'amour de Dieu pour nous les hommes, pour notre monde : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle* ». Et ce projet, quel est-il ? Non pas nous juger, mais nous faire entrer dans la vie éternelle, cette communion d'amour avec Lui qui n'aura pas de fin. Et cette communion, cette vie éternelle, n'est pas pour demain seulement : elle est déjà pleinement offerte, pleinement commencée dans cette vie qui est la nôtre au quotidien. En avons-nous conscience ?

En refusant Jésus, l'homme se condamne lui-même. En refusant d'entrer dans cette communion d'amour qui lie le Père, le Fils et l'Esprit, l'homme reste seul. Dieu ne porte pas sur nous un regard inquisiteur, mais un regard d'amour infini. Et l'Amour ne s'impose pas. Dieu respecte notre liberté.

Oserons-nous venir à la lumière du Ressuscité ? Accepterons-nous de nous laisser regarder par le Christ, de Le laisser dissiper nos ténèbres, ce que nous voulons cacher aux autres, ce que nous nous cachons parfois à nous-même, nos peurs, nos limites, nos refus ? Si nous laissons sa lumière nous pénétrer, nous éclairer, si nous agissons en Jésus-Christ, avec Lui et par Lui, alors nous pourrions être ses témoins dans ce monde qu'Il aime tant.

Jeudi 23 avril 2020 : Jn 3, 31-36

« Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre est terrestre, et il parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, il témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage. Mais celui qui reçoit son témoignage certifie par là que Dieu est vrai. En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire le Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

Catherine Théot

Entre deux rencontres de Jésus, avec Nicodème et avec la Samaritaine, le Baptiste répond : ce n'est pas lui, mais Jésus, l'envoyé de Dieu ; il est *celui qui vient d'en haut... celui qui vient du ciel*, de l'amour sans limites.

Lui qui est descendu dans nos enfers, *est au-dessus de tous*, en attente de nous, si souvent terre à terre, car *celui qui reçoit son témoignage certifie par là que Dieu est vrai*. À l'Ascension 2013, une participante à Diaconia³ a dit : « *Ce qu'on a appris dans notre groupe "Place et parole des pauvres", c'est que Dieu est vrai. J'ai pu rencontrer des gens qui vivaient la croix, la souffrance, l'abandon, et qui vivaient une résurrection. C'est tout l'Évangile qui est vrai. Ce n'est pas vrai parce que je me force à croire, mais ce sont mes frères qui me disent que c'est vrai, (...) J'ai besoin de mes frères et sœurs pour découvrir que les Évangiles, c'est vrai, et j'ai en particulier besoin de ceux qui passent par des chemins plus douloureux.* »

Le Christ dit des paroles de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans mesure. Recevoir sans mesure l'Esprit et découvrir que Dieu est vrai. Entre deux rencontres de Jésus, le Très Bas.

Vendredi 24 avril 2020 : Jn 6, 1-15

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en

³ Diaconia est le nom d'une initiative de l'Église catholique du 9 au 11 janvier 2011, tirant son nom de la « diaconie » service de la charité envers les pauvres rendu par les Églises chrétiennes. Cette organisation ecclésiale a donné lieu à un rassemblement national de 12 000 personnes.

surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

Michèle Woiry-Colin

À l'approche de la Pâque, un coin herbeux, la foule, un garçon, Jésus, Philippe et André, cinq pains, deux poissons, douze paniers... Et donc, je ne sais pas vous, mais moi à la première lecture, je suis un peu perplexe et peut-être comme la foule piquée par la curiosité.

Pourtant ce texte, comme tant d'autres dans la Bible, demande qu'on s'y attache pour le dévoiler, loin de toute passivité.

Comme la passivité de tous ces gens à qui on dit de s'asseoir ! On ne les entend même pas dire qu'ils ont faim...

Et pourtant Jésus va être attentif et aller au devant des demandes. Il ne s'adresse pas aux gens mais à Philippe : où acheter du pain ?

Bizarre dans la bouche de Jésus, sa question est simplement de l'ordre de la résolution d'un problème matériel mais qui semble insoluble. Philippe et André ne voient pas le coup venir si on peut dire. Ils répondent au premier degré, c'est logique (j'aurais fait pareil...). Depuis le début, Jésus dirige les opérations : « *Alors Jésus prit **les pains** et, après avoir rendu grâce, il **les** distribua aux convives* ».

C'est à cet instant que tout se joue dans le texte. Si on lit attentivement, on voit que « les pains », au nombre de cinq, se transforment en « les », petit mot de trois lettres, normalement destiné à éviter les répétitions, mais qui là va avoir une autre fonction et recouvrir une autre réalité que celle du départ.

On ne nous dit pas comment cela s'est produit, ce que les témoins de la scène ont vu (pas de chapeau magique...), comment de cinq pains, on passe à une quantité telle que 5000 hommes vont être rassasiés (et les femmes et les enfants...).

Un seul élément pour nous mettre sur la piste : « et, après avoir rendu grâce ». Ce moment préfigure le repas eucharistique. Une différence cependant, fondamentale, la foule ici présente n'hésitera pas à réclamer la croix alors que nous, en assemblée de

croissants, après le « *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu* », nous donnons notre assentiment à chaque fois renouvelé, « *Cela est juste et bon* ».

Jésus bien sûr sait le rôle de la foule ensuite. Mais il est venu pour nous délivrer un message inouï : après le repas en abondance, il en restera encore. Pour ceux qui feront le chemin vers Lui et qui désireront vraiment participer au festin, il y en aura encore et encore. Quel paradoxe, écrire ça aujourd'hui en ce temps étrange où nous ne pouvons pas approcher la Table !

Pourtant, je reste persuadée que malgré tout, nous communions vraiment ensemble, avec beaucoup de présence et d'intensité parce que nous le voulons et que l'Esprit de Dieu nous accompagne et nous emplit de sa grâce, sans cesse.

Et c'est certain, le retour à la Table sera un moment très fort.

Samedi 25 avril 2020 : Mc 16, 15-20

En ce temps-là, Jésus ressuscité se manifesta aux onze Apôtres et leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. » Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Marie-Anne Giron-le Bail

Annoncer l'Évangile, la Bonne Nouvelle ! Voilà un thème cher à St Marc que nous fêtons aujourd'hui, et qui imprègne son évangile du début « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ Fils de Dieu* » en Mc 1, 1, à la fin « *Quant à eux ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile* » en Mc 16,20. Marc parle d'expérience : il a suivi Pierre qui l'appelle « mon fils » dans la première lecture, ainsi que Paul et Barnabé. Il est de ceux qui ont répondu à la dernière parole de Jésus sur terre : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création* ».

Celui qui croira... celui qui refusera de croire... Chacun est libre, les onze eux-mêmes n'ont pas cru les premiers témoins de la résurrection. Mais comment ne pas croire quand on a fait l'expérience de la foi en Jésus le Christ ressuscité ! Comment alors ne

pas vouloir annoncer, transmettre et offrir à ceux qui sont sur notre route de vivre la rencontre dont nous témoignons !

Jésus nous fait confiance : Allez ! C'est à vous de poursuivre ma mission, j'ai besoin de vous, je suis avec vous. « *Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qu'ils accomplissaient* ».

Lundi 27 avril 2020 : Jn 6, 22-29

Jésus avait rassasié cinq mille hommes, et ses disciples l'avaient vu marcher sur la mer. Le lendemain, la foule restée sur l'autre rive se rendit compte qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, et que Jésus n'y était pas monté avec ses disciples, qui étaient partis sans lui. Cependant, d'autres barques, venant de Tibériade, étaient arrivées près de l'endroit où l'on avait mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâce. Quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

Anne-Françoise Pallotta

Après l'avoir vu parler et faire des miracles (multiplication des pains et marche sur l'eau) la foule est à la recherche de Jésus ; en le trouvant elle lui demande ce qu'il faut faire pour garder cette nourriture qui donne la vie éternelle.

Et bien aujourd'hui il en est de même : c'est en croyant en Jésus, en ses paroles que l'on acquiert la force, la vie. C'est en se donnant au Saint-Esprit et au Père que l'on peut continuer d'avancer sur le chemin de la vie, en participant à la vie de la paroisse.

Avec le confinement mes services pour la paroisse se sont arrêtés. De ce fait mon implication est moins « voyante ». Ma réaction face à mon inutilité m'a fait douter de mon engagement dans la foi. La lecture de ta parole, l'offrande de mes prières et le partage avec mes frères et sœurs à l'aide d'internet ont permis que les forces neuves de

ta nourriture éclairent le chemin de vie qui me conduit vers toi, Dieu de miséricorde et d'amour.

Mardi 28 avril 2020 : Jn 6, 30-35

En ce temps-là, la foule dit à Jésus : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Pascale Judic

Dans cet évangile, il est question de signes, de pain, de don et de vie. Et le verset 33, central dans le texte, nous en livre la clé : Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Comme plus tard Thomas, les hommes réclament des preuves : voir pour croire. En ce temps de pandémie, véritable épreuve pour beaucoup, nous aussi aimerions avoir des preuves de la présence agissante de Dieu dans le monde.

Ah, si Dieu était magicien... Et si Dieu se révélait dans le don ? Il s'est dépossédé de sa toute-puissance pour nous offrir en abondance le pain de son amour. Nous sommes témoins de multiples gestes fraternels, de gestes de solidarité entre les hommes, en particulier en faveur des plus vulnérables : portage de courses, de repas, de médicaments, écoute téléphonique, ouverture de lieux d'accueil... Saurons-nous reconnaître la présence du Ressuscité à nos côtés, dans notre vie ?

Seigneur, Toi qui viens combler toutes nos faims, ouvre nos yeux à ta présence dans ces gestes du quotidien qui permettent la vie.

Mercredi 29 avril 2020 : Mt 11, 25-30

En ce temps-là, Jésus disait aux foules : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et pourtant vous ne croyez pas. Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le

jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

Corentin Tugdual

Heureux ceux qui sont « tout-petits » ! Petits en taille ? Plutôt petits au cœur, les sans-voix, les humbles. En lisant cet évangile, je me suis rappelé ce passage de saint Paul : « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort !* » (Cor 1, 27) Oui, Dieu se révèle dans l'impuissance, la folie, la pauvreté et l'humilité. L'humilité, comme Jésus : Je suis doux et humble de cœur.

« *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler* », c'est un peu « tel père, tel fils », ils se connaissent entre eux. Sauf que Jésus vient « révéler » le Père. Il s'ouvre, nous laissant libre de s'ouvrir à lui, il ne s'impose pas mais se propose, venez à moi....

Qui, aujourd'hui, ne semble pas peiner sous le poids d'un fardeau ? Mais, Jésus n'en reste pas à ce fardeau. Il console et repose. Sa Parole est une invitation à venir vers lui, à le suivre ! Devenir ses disciples, en choisissant de se faire petit, avec nos difficultés, nos jougs certes, mais en restant proche de son visage, de sa joue, pour témoigner d'espérance : « *Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger* ».

Jeudi 30 avril 2020 : Jn 6, 44-51

En ce temps-là, Jésus disait aux foules : « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

Michèle Woiry-Colin

Dans le pain de vie, il y a Jésus, toute sa personne de chair, de sang et divine, sa capacité à aimer sans condition, comprendre, compatir, guérir, parler, expliquer, enseigner, prier, accueillir l'étranger, défendre les plus démunis, pardonner...

Par ailleurs Jésus a dit Je suis le chemin, la vérité, la vie (Jn 14, 6).

Le chemin indique la longueur, l'irrégularité, la difficulté, l'effort mais aussi la joie d'avancer. En quelque sorte, Il est « balisé » par Jésus. Suivons-le pas à pas en nous nourrissant de Lui, pour nous mener au Père !

Donc, il semblerait que ce pain-là ne peut pas nous arriver « tout cuit dans le bec ». Il ne nous suffirait pas de bien recevoir la communion chaque dimanche. Nous le savons, l'hostie n'est pas une fin en soi. Ce n'est pas non plus une sorte d'assurance contre l'idée angoissante de la mort : Je « mange » l'hostie du dimanche et je « gagne » la vie éternelle.

La vie éternelle commence ici et maintenant, le chemin est ouvert mais parsemé d'embûches. Bonne Nouvelle, pour nous aider sur la voie, nous avons le pain de vie : Jésus, le Père et l'Esprit de Dieu sont toujours là, ici, partout, en toute chose, autour de nous et en nous. Ils sont le chemin et le bout du chemin. À nous de les reconnaître pour faire la route ensemble dans l'intimité du cœur, sans relâche.

Alors, avec toute la communauté présente, nous pouvons prendre l'hostie dans nos mains posées en croix pour la porter à notre bouche.

Vendredi 1er mai 2020 : Jn 6, 52-59

En ce temps-là, les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » Voilà ce que Jésus a dit alors qu'il enseignait à la synagogue de Capharnaüm.

Rémy Colin

« *Comment peut-il nous donner sa chair à manger ?* » Les contemporains de Jésus avaient de quoi être interloqués : manger un corps humain et boire son sang ! Et nous , aujourd’hui, comment les paroles de Jésus nous rejoignent ? Dieu se fait nourriture. Pourquoi et comment ?

Le pourquoi peut se trouver dans l’Alliance de Dieu avec l’humanité. Une Alliance comparable au mariage humain dans sa dimension amoureuse . Dieu veut être avec l’humanité toute entière une seule chair. Et il a partagé notre humanité pour que nous partagions sa divinité, vivre en Dieu. La vie de Dieu ne naît pas dans les pensées, les rêves et les rites des hommes, mais dans le Christ qui se donne en fait réel et concret.

Jésus meurt et ressuscite, et se fait lui-même nourriture, afin de devenir la chair de la chair de l’humanité, et il épouse véritablement l’être humain. Il a fallu que Jésus meure pour dépasser les limites de notre corps humain et enfin se donner en amour total pour nous.

Le comment se trouve dans l’Eucharistie. C’est le sacrement du Christ qui se donne en nourriture aux hommes pour les transformer en lui-même, et ainsi constituer son corps mystique qui est l’Église. Nous faisons partie de l’Eucharistie.

Car c’est un signe efficace de la tâche humaine accomplie : le grain de blé, en passant par la moissonneuse batteuse et le pétrin du boulanger devient pain, sur l’autel ; L’hostie consacrée n’est pas seulement le Christ, c’est aussi l’homme *Christifié* !

Alors, allons communier avec un beau sourire aux lèvres, joyeux de recevoir et de « *goûter comme Dieu est bon !* »

Samedi 2 mai 2020 : Jn 6, 60-69

En ce temps-là, Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l’entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l’homme monter là où il était auparavant !... C’est l’esprit qui fait vivre, la chair n’est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. » À partir de ce

moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

Catherine Théot

Ce que dit Jésus est d'une force ! *Qui peut l'entendre ?*

Manger ma chair, boire mon sang : il vient d'annoncer sa mort et en donne le sens.

C'est trop ! Cela vous scandalise ? Nous aussi avons du mal à suivre Jésus plus profond. Oui, nous lisons ici l'annonce du sacrement de l'Eucharistie. Mais Jésus nous emmène plus loin, dans un appel à la plénitude de la vie.

Quel est cet appel à vivre par l'esprit – qui vient du Père -, laissant impuissante la chair de nos fragilités et limites ? L'appel à vivre, de la vie du « *Fils de l'homme* » qui va « *monter là où il était auparavant* », uni au Père ?

Voici un libre choix : s'ouvrir de l'intérieur à une parole agissante, vie et esprit, à celui qui est la Parole, se risquer, en plaçant sa confiance en lui, à **vivre en plénitude**.

C'est toujours à recommencer : quitter les refus des disciples et s'ouvrir à la révélation : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Ainsi, nos reniements sont aussi refus de vivre pleinement, d'accueillir le don inouï de la résurrection, qui commence aujourd'hui.

Dans ce temps pascal particulier, nous sommes bousculés, percevons les obstacles, le manque... Un appel au commencement de la vie ?

Lundi 4 mai 2020 : Jn 10, 11-18

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne

peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Maryvonne Dosch

« Je donne ma vie pour mes brebis »

Jésus donne sa vie pour chacun et chacune d'entre nous, volontairement, librement et par amour. Jésus nous apprend la qualité du lien qui l'unit à chacun de nous. Il n'hésite pas à abandonner tout le troupeau fidèle à la recherche de la brebis perdue.

Quand je m'éloigne de Toi, Jésus, en m'écartant de ton chemin qui n'est pas toujours facile à suivre moi, je deviens la brebis perdue, fragile, limitée, mais je sais que tu n'as de cesse que je revienne vers Toi.

« Moi, je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent »

Cette parole proclamée il y a plus de 2000 ans est toujours d'actualité. Pour moi, Jésus demeure ce bon berger qui me connaît, moi petite brebis parmi une multitude d'autres brebis du monde entier.

Il m'aime et il attend une réponse d'amour de ma part. Il sait que je le connais et que j'ai envie de répondre à ses attentes en tant que baptisée. Jésus s'adresse à chacun d'entre nous. En effet, baptisés en Jésus, nous sommes rendus solidaires de tous ceux qui nous entourent et invités à prendre soin d'eux comme nous le pouvons. Jésus est le berger qui appelle tout homme à devenir responsable avec les autres à sa mesure.

Avec le Bon Pasteur, nous sommes invités à marcher dans les traces de Jésus qui nous demande d'être de bons pasteurs pour les gens autour de nous.

Normalement, nos communautés ecclésiales nous rassemblent comme les brebis du bon berger. Malheureusement, avec cette pandémie qui touche le monde entier, nous sommes privés de ces rassemblements. Nous sommes invités à nous arrêter individuellement pour mieux entendre et accueillir la voix du Bon Berger pour nous imprégner de sa connaissance et de son amour.

Hier, c'était la Journée Mondiale de prière pour les vocations. Je me souviens que Dieu m'aime et m'appelle à le suivre car il est l'ami véritable.

Mardi 5 mai 2020 : Jn 10, 22-30

On célébrait la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem. C'était l'hiver. Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon. Les Juifs firent cercle autour de lui ; ils lui disaient : « Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ? Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement ! » Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage. Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. »

Pascale Judic

Moi et le Père nous sommes un. $1+1 = 1$. Décidément non, Dieu ne sait pas compter⁴. Dieu ne sait pas compter, car Il est don total. Il est communion, relation. Ce que Jésus nous révèle ici, c'est le visage de Dieu trinitaire, mystère d'amour qui lie le Père, le Fils et l'Esprit. Et nous dans tout cela ? Nous-même sommes appelés à entrer dans cette communion qui est source de vie éternelle. Si nous acceptons de suivre le Christ, si nous écoutons sa voix, celle du bon berger, nous serons emportés avec Lui dans ce tourbillon d'amour qui est le cœur même de la Trinité.

*« Qui êtes- vous ? Qui suis-je ?
Rien que nous ne recevions de Jésus Christ.
Et qui est Jésus Christ ?
Rien qu'il ne reçoive du Père et de l'Esprit.
Et qui est le Père ?
Rien qu'il ne reçoive du Fils et de l'Esprit.
Et qui est l'Esprit ?
Rien qu'il ne reçoive du Père et du Fils. »*

*Maurice Zundel
(prêtre suisse, 1897-1975)*

⁴ Titre d'un ouvrage de Jean-Noël Bezançon, Presses de la Renaissance, 2011.

Mercredi 6 mai 2020 : Jn 12, 44-50

En ce temps-là, Jésus s'écria : « Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit voit Celui qui m'a envoyé. Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et n'y reste pas fidèle, moi, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver. Celui qui me rejette et n'accueille pas mes paroles aura, pour le juger, la parole que j'ai prononcée : c'est elle qui le jugera au dernier jour. Car ce n'est pas de ma propre initiative que j'ai parlé : le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer ; et je sais que son commandement est vie éternelle. Donc, ce que je déclare, je le déclare comme le Père me l'a dit. »

Benoît Rault, diacre permanent

Le passage de l'évangile de Jean que la liturgie offre aujourd'hui occupe une place charnière entre l'entrée triomphale à Jérusalem et le récit du lavement des pieds.

Jésus lui-même récapitule en quelque sorte tout ce qu'il vient de dire et de faire au cours de sa vie publique, de sa prédication, des signes qu'il a posés et annonce le sens des événements dramatiques qui vont advenir. Jésus conclue donc le temps des **signes** pour ouvrir le temps de la **gloire**.

Pour souligner l'importance de son propos, Jésus lance un cri. Il crie que pour celui qui croit en Lui, la correspondance est totale entre Lui et le Père.

Plus tard dans ce même évangile de Jean Jésus répondra à Philippe « *qui me voit, voit le Père* » (Jn 14, 9).

Nous trouvons donc ici rassemblés des éléments centraux de notre foi : Jésus est l'envoyé du Père et sa mission est de rendre le Père visible pour sauver le monde, pour lui donner la lumière et la vie éternelle.

Toute la vie, l'action de Jésus, son enseignement, le don de sa vie, sa Passion sont éclairés par cette conscience profonde qu'il est l'Envoyé, celui qui vient dans le monde, pour nous révéler, nous dévoiler qui est Dieu !

Et nous avons chacun à nous situer face à cette offre de salut. Notre manière d'accueillir de croire ou de ne pas croire Jésus est une manière d'accueillir Dieu lui-même et elle nous engage, nous juge au fond.

Jeudi 7 mai 2020 : Jn 13, 16-20

Après avoir lavé les pieds de ses disciples, Jésus parla ainsi : « Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. Ce n'est pas de vous tous que je parle. Moi, je sais quels sont ceux que j'ai choisis, mais il faut que s'accomplisse l'Écriture : Celui qui mange le pain avec moi m'a frappé du talon. Je vous dis ces choses dès maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez que moi, JE SUIS. Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. »

Louis Dosch

Aujourd'hui, on nous propose un petit retour en arrière vers le fameux soir du Jeudi Saint où Jésus lavait les pieds de ses disciples.

Jésus nous explique que, pour lui, il n'y a pas de hiérarchie. Il nous dit être venu en serviteur et nous annonce le bonheur si nous le suivons ainsi.

Ce soir-là, il anticipait déjà ce qui allait lui arriver afin que les Écritures s'accomplissent et c'est assez curieusement que j'ai l'impression qu'il nous parle d'un de ses disciples pourtant choisi par lui, pour nous indiquer que celui-ci allait lui faire un « croche-pied » lorsqu'il nous dit : « *Celui qui mange le pain avec moi m'a frappé du talon* ». Quel croche-pied ! Oui, une véritable trahison !

Tout cela, il nous l'explique comme si nous étions des privilégiés et que nous soyons les premiers à croire qu'il est, Lui, le Fils de Dieu qu'il est venu nous révéler.

Si donc nous recevons quelqu'un envoyé par lui, c'est le Christ que nous recevons et nous recevons dans le même temps notre Père qui nous a envoyé son Fils.

Tout cela, nous le croyons mais cela devait être bien obscur pour ses disciples d'alors pour que Judas tombe dans le panneau tout comme Pierre qui l'a renié trois fois et les juifs qui ont vu dans les déclarations de Jésus un blasphème.

Seigneur, aide-nous à te recevoir dans chacun de nos frères en humanité. Aide-nous à ne pas tomber nous même dans le panneau et « frapper du talon » un étranger, un autre serviteur, voire un supérieur que nous pourrions rejeter.

Seigneur aide-nous à rendre les services que l'on attend de nous simplement et avec humilité.

Vendredi 8 mai 2020 : Jn 14, 1-6

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : “Je pars vous préparer une place” ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »

Anne de Langle

« Ne soyez pas bouleversés » dit le Christ à ses disciples alors qu’il vient de leur annoncer sa mort prochaine. Et ils ne comprennent pas. Et nous aujourd’hui, ne sommes nous pas bouleversés par cette pandémie qui nous bouscule brutalement ? « Cela fait peur » entend-on souvent autour de nous. Nous ne comprenons plus ; notre monde est en train de changer on ne sait comment. Mais écoutons le Christ ; faisons lui confiance : ne soyons pas bouleversés.

Nous ne savons même pas où tu vas dit Thomas à Jésus. À vue humaine, nous non plus ; où allons-nous ? tout change dans notre monde, le climat, la nature, l’économie et ce coronavirus qui se répand partout ; nous perdons la direction, le sens de notre train-train quotidien que nous pensions si sûr.

Mais Jésus nous rassure : dimanche dernier il nous disait je suis la Porte de la bergerie, le Pasteur qui n’abandonne aucune de ses brebis. Aujourd’hui, il nous dit « *Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie* ». Il nous conduit avec amour vers son Père, vers la vraie Vie, non pas cette vie matérielle que nous connaissons, mais la vie éternelle à laquelle il nous appelle depuis le jour de notre baptême et si nous le suivons, nous sommes assurés qu’il nous accueillera dans la maison de son Père où « *beaucoup peuvent trouver leur demeure* ».

Malgré les incertitudes de ce temps troublé, oui, Seigneur, je veux te faire confiance car tu es « *la Voie, la Vérité, la Vie* » et sans Toi notre vie tombe en ruine.

Samedi 9 mai 2020 : Jn 14, 7-14

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Quand vous me demanderez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai. »

Brigitte le Garlantézec

En relisant ce texte, il me vient à l'esprit une expression du Père Jean-Noël Bezançon⁵ « *Jésus, c'est tout son Père !* » Entre le Père et le Fils, aucune différence, ni espace, ni distance mais une unité profonde.

Cette intimité s'est dévoilée peu à peu au regard des apôtres mais pas toujours avec évidence d'où l'attitude de Philippe si sincère. Pour moi aujourd'hui, cette intimité du Père et du Fils me fait dire : Il est grand le mystère de la foi.

Jésus a accompli des œuvres pour permettre à ses apôtres et à nous aujourd'hui d'accueillir le Père et de nous unir à Lui, Jésus nous donne la main : « *Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais* ».

Oui, nos œuvres, nos gestes, mes gestes sont bien petits, bien simples, je n'en connais pas la portée mais je crois qu'ils touchent. Aujourd'hui tendre la main est devenu impossible, mais la main avec un bouquet, un sac rempli de courses prend tout son sens ; un sourire, une parole, les longs échanges téléphoniques tout cela je les lie à la fin de la prière eucharistique Par lui, avec lui et en lui l'action est possible en Jésus avec le Père.

⁵ Dieu n'est pas bizarre, Bayard, 2011

*Que tes œuvres sont belles !
Que tes œuvres sont grandes
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie⁶ !*

Lundi 11 mai : Ac 14, 5-18

En ces jours-là, à Iconium, il y eut un mouvement chez les non-Juifs et chez les Juifs, avec leurs chefs, pour recourir à la violence et lapider Paul et Barnabé. Lorsque ceux-ci s'en aperçurent, ils se réfugièrent en Lycaonie dans les cités de Lystres et de Derbé et dans leurs territoires environnants. Là encore, ils annonçaient la Bonne Nouvelle. Or, à Lystres, il y avait un homme qui était assis, incapable de se tenir sur ses pieds. Infirme de naissance, il n'avait jamais pu marcher. Cet homme écoutait les paroles de Paul. Celui-ci le fixa du regard et vit qu'il avait la foi pour être sauvé. Alors il lui dit d'une voix forte : « Lève-toi, tiens-toi droit sur tes pieds. » L'homme se dressa d'un bond : il marchait. En voyant ce que Paul venait de faire, les foules s'écrièrent en lycaonien : « Les dieux se sont faits pareils aux hommes, et ils sont descendus chez nous ! » Ils donnaient à Barnabé le nom de Zeus, et à Paul celui d'Hermès, puisque c'était lui le porte-parole. Le prêtre du temple de Zeus, situé hors de la ville, fit amener aux portes de celle-ci des taureaux et des guirlandes. Il voulait offrir un sacrifice avec les foules. Informés de cela, les Apôtres Barnabé et Paul déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent dans la foule en criant : « Pourquoi faites-vous cela ? Nous aussi, nous sommes des hommes pareils à vous, et nous annonçons la Bonne Nouvelle : détournez-vous de ces vaines pratiques, et tournez-vous vers le Dieu vivant, lui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent. Dans les générations passées, il a laissé toutes les nations suivre leurs chemins. Pourtant, il n'a pas manqué de donner le témoignage de ses bienfaits, puisqu'il vous a envoyé du ciel la pluie et des saisons fertiles pour vous combler de nourriture et de bien-être. » En parlant ainsi, ils empêchèrent, mais non sans peine, la foule de leur offrir un sacrifice.

Catherine Théot

Les Actes, que la liturgie propose en temps pascal, ouvrent à l'Église naissante. Paul et Barnabé, dans le monde grec, fuient l'hostilité de la synagogue et passent en Lycaonie.

6 Jacques Berthier, référence cantique A219-1.

Il y a du mouvement, des cris, des émotions, et une belle méprise dans cette rencontre ! En effet, la mythologie est pleine de récits où les dieux prennent une apparence humaine.

Avant et après la méprise, un verbe est employé deux fois : « annoncer-la-Bonne-Nouvelle » : pour la guérison et dans la prédication, la première adressée à des Grecs non-juifs.

1. Le mouvement de l'infirmes rappelle celui de Bartimée, les paroles de Paul sont celles de la résurrection, voyant sa foi... La foule se réfère à sa culture et voilà les apôtres à deux doigts de recevoir un sacrifice... « Sottises ! » Et, d'homme à hommes, Paul poursuit.
2. Il adapte son vocabulaire : le Dieu de Jacob devient le Dieu vivant (Ps 145, 5-6), car c'est le Dieu créateur, plein d'amour et qui veut l'homme libre qu'il proclame.

Rendre gloire au Dieu vivant en contribuant à la sauvegarde de la Création et en aidant celui qui n'en peut plus à se remettre debout, cela nous parle pour l'Église aujourd'hui ?

Pour mémoire, évangile du jour : Jn 14, 21-26

Mardi 12 mai 2020 : Jn 14, 27-31a

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. Désormais, je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car il vient, le prince du monde. Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. »

Jean-Yves Moisan

« *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* ». À chaque eucharistie, cette phrase est redite ; avant l'échange de paix qui nous est alors proposé entre nous.

De quelle paix, Jésus nous parle ? Nous pensons aux divers conflits en cours à travers le monde. Nous pensons aux tensions dans nos différentes sociétés. Mais est-ce son

message ? Sa paix n'a-t-elle pas d'autres exigences ? Ne serait-ce pas celle de la construction d'un monde d'amour, où les hommes se reconnaissent frères, frères du Christ et fils d'un même Père ?

« *Je pars vers le Père* ». Suis-je prêt à le suivre ? Envoie l'Esprit pour nous aider sur le chemin.

Rémy Colin

« *Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie...* »

Autrement dit : aime-moi, tu es dans la joie ! Quelle joie ?

Jésus est « le chemin, la vérité et la vie ».

Je pense aux pèlerins de Compostelle. C'est bien le chemin qui est important, puisqu'il fait apparaître les vérités intérieures, et redonne vie, avec des cloques aux pieds, à l'unité corps-âme-esprit.

La vraie joie se trouverait dans la pratique quotidienne du chemin qu'est Jésus. L'arrivée à Compostelle n'est joie que si pour y parvenir, le pèlerin a aimé, dans l'effort et parfois la douleur, se retrouver face à face, avec lui-même et pour certains avec quelqu'un d'autre. Pour aimer Jésus, il faut aimer son prochain, pour aimer son prochain il faut s'aimer soi-même. Pour aimer Dieu, la marche est Jésus : c'est son humanité qui nous ouvre le chemin ! Aime-moi, dit Jésus, tu sais que le chemin existe, et tout au long de celui-ci tu trouveras la joie, puisque moi je t'aime !

Mercredi 13 mai 2020 : Jn 15, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se

réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »

Sophie Bahé

Riche et inépuisable image de la vigne. La vigne véritable. Celle dont le vin fait la joie de ceux qui le partagent.

Trois caractéristiques du sarment me parlent aujourd'hui :

- Je n'ai pas choisi le pied de vigne sur lequel je suis et ne peux aller me greffer quelques rangées plus loin sur un autre pied qui me semble plus favorable. C'est là où j'ai poussé que je suis appelée à porter du fruit, pas dans un hypothétique ailleurs autrement. Ici, maintenant, dans la situation présente, telle que je suis. Même lorsque la situation présente est une crise sanitaire qui chamboule tout.
- Il y a du bois mort dont il faut me délester chaque année. Et même si je n'ai pas conscience des bois à couper, le Seigneur lui les voit très bien. Que je me laisse faire. Que je Le laisse faire. Que l'Esprit de Pentecôte qui vient parachève ce grand nettoyage.
- Donner du fruit prend du temps. Le temps nécessaire pour passer des premières petites feuilles aux raisins mûrs. L'impatience et la désolation me mordent parfois le talon. Le Seigneur le sait bien. Ce n'est pas pour rien que le verbe demeurer, si cher à saint Jean, revient à huit reprises dans ce passage.

Et pourquoi consentir à donner du fruit là où j'ai été plantée, à être taillée et à patienter ? Parce que ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit. Pas un petit fruit riquiqui, non du fruit en abondance, une vie vivante, rayonnante, irriguée par l'amour de Dieu. Ce n'est rien de moins que le Seigneur veut pour moi. Pour chacun de nous. Et dès aujourd'hui...

Jeudi 14 mai 2020 : Jn 15, 9-17

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le

serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »

Anne-Françoise Pallotta

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ».

C'est par cette phrase que je comprends que Dieu est amour et de ce fait Jésus aussi. Si je veux vivre sur le chemin de Vie, il me faut à mon tour aimer, être amour autour de moi.

Je dois vivre avec ses commandements qui m'aident à être dans la joie du Seigneur. Ainsi dans ma vie quotidienne j'essaie de donner de mon temps, de mon âme, de ma présence auprès de plus isolés, malades ou non pour leur apporter à travers mes actions la joie que l'amour du Seigneur me donne. De ces moments de communion, de partage et d'amour, si petits soient-ils, un lien d'amitié se crée. Nous sommes liés par cet amour qui nous met sur un plan d'égalité.

Il faut savoir que quoiqu'on fasse, c'est Jésus qui nous guide pour que son amour à travers nous fructifie et perdure. Dieu m'a choisie pour que je porte et transmette son amour.

Seigneur, je te le demande, donne moi l'humilité de puiser en toi la force et la persévérance de continuer à vivre ton amour dans la joie de la prière et du partage.

Vendredi 15 mai 2020 : Jn 15, 12-17

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »

Marie-Anne Giron Le Bail

L'amour, un commandement ? C'est ce que nous dit le début comme la fin de ce passage de l'évangile de Jean.

L'amour ne serait donc pas un élan du cœur spontané ? Bien sûr que si, mais l'amour est exigeant aussi : aimer l'autre comme soi-même, nous aimer les uns les autres ce n'est pas tous les jours facile ! C'est de cet amour-là que parle Jésus, celui-là même qui unit le Père et le Fils dans une intimité qu'il nous fait le cadeau de partager.

Aujourd'hui je m'émerveille de cette intimité avec le Père, une intimité rêvée par tous les personnages bibliques, un privilège reçu par quelques uns comme Abraham et Moïse, et qu'il m'est donné de vivre si j'accepte l'amitié que m'offre Jésus. Une amitié si forte que l'amour qui en émane ne peut que rayonner sur l'amour de mon prochain.

Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Une parole souvent difficile à comprendre, mais pour laquelle Paul me donne la réponse : Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous, comment, avec son Fils ne nous donnerait-il pas tout ? (Ro 8, 32).

Emmanuel le Bolzer

L'Évangile de base des Disciples de Jésus... « un commandement » ? Non pas car Jésus ne nous appelle pas serviteurs mais ses amis... On ne commande pas à ses amis.

Cette phrase à laquelle il faut ajouter aimez vos ennemis, car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel mérite avez vous, les païens font de même. Alors là, le « challenge » change de dimension.

D'ailleurs soyons honnêtes, qui est capable de cela naturellement ? Même les saints ? Ça nécessite une force supérieure à notre volonté humaine. Laquelle ? Celle du Christ bien sur à travers son exemple, ses paroles, ses actes... Nos prières aussi, mais non pas celles seulement dites, ça c'est facile, mais celles accompagnées de gestes, de concrets envers « nos ennemis »... Ça c'est une autre affaire, mais c'est notre « affaire de chrétien »...

L'Amour, Aimer, mots mis tellement souvent à toutes les sauces qu'ils en perdent toute force et toute saveur.

Qui sont-ils donc nos ennemis qu'il nous faut « aimer » selon le Christ ?

La période actuelle stressante et inquiétante nous déboussole... Nous perdons nos repères habituels :

- Aimer les clochards que l'on voit, seuls souvent à ne pas être confinés donc dangereux ?
- Aimer les émigrés dont nous avons peur car ils peuvent nous apporter des maladies, être terroriste et prendre nos emplois... ou plutôt ceux que nous ne voulons pas exercer... et qu'aujourd'hui nous sommes bien contents de trouver pour aller, par exemple, dans les champs et serres ramasser les légumes, fruits, et autres aliments que nous sommes bien heureux de trouver et qui seraient perdus autrement ?
- Aimer nos dirigeants nationaux ou locaux qui contraignent nos libertés et que nous « accusons » et même portons en justice car ils n'ont pas prévu l'imprévu et ni pris les bonnes décisions (que nous aurions prises bien sûr !) ?
- Et aimer notre voisin qui ne se soumet pas aux règles du confinement ou marche allègrement sur celles de l'allègement ?

Aimer c'est d'abord respecter et accepter l'autre que l'on ne souhaite pas voir. C'est avoir beaucoup d'humilité, de responsabilité personnelle et éviter les jugements hâtifs et définitifs qui discréditent. C'est refuser de mettre de la haine dans nos propos et nos réactions et accepter l'autre avec ses idées et comportements et être honnête envers lui.

Aimer c'est aussi dire son opinion même contraire, discuter sans *a priori* pour créer un échange mutuel et responsable. Aimer c'est agir concrètement avec ses moyens pour que, par nous, la volonté de Dieu soit faite .

En un mot c'est voir en l'autre une femme et un homme libre et responsable. Jésus en quelque sorte...

Samedi 16 mai 2020 : Jn 15, 18-21

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre. Les gens vous traiteront ainsi à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui m'a envoyé. »

Brigitte le Garlandézec

Voici un texte énigmatique à la première lecture. Quel est ce monde dont parle Jésus ? Y aurait-il deux mondes, le monde des hommes et le monde de Dieu ? Non bien sûr.

Dans le prologue de St Jean, il est écrit : « *le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde... mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu* ». (Jn 1,9-11)

N'est-ce pas là le nœud du problème ? Le monde créé par Dieu est un monde bon, mais la difficulté de notre monde c'est d'être incapable de recevoir le Christ parce qu'on ne le voit pas et on le connaît pas.

Jésus nous appelle à vivre un monde d'amour, de respect, de fraternité : « *Vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde* » Par notre baptême, nous avons été choisis, mais par nos refus nous basculons dans un autre monde, celui que Jésus nomme « un monde de haine » Il le dit à ses disciples non pour les décourager mais pour les préparer. Quelques versets plus loin qui ne sont pas dans ce passage, Jésus ajoute : « *Je vous dis tout cela pour que vous ne risquiez pas de tomber* ».

La mission confiée aux apôtres par Jésus était de le faire connaître malgré les difficultés, les persécutions. Aujourd'hui nous avons la même mission : évangéliser par contamination, de proche en proche pour faire naître, connaître, reconnaître le monde d'amour tel que Jésus le voudrait, et si possible sans masque, mais dans l'Esprit de vérité. Des pages nouvelles s'ouvrent à nous après ce temps de confinement, soyons enthousiastes (remplis de Dieu) pour aborder le monde autrement.

Lundi 18 mai 2020 : Jn 15, 26-16, 4a

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous parle ainsi, pour que vous ne soyez pas scandalisés. On vous exclura des assemblées. Bien plus, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront qu'ils rendent un culte à Dieu. Ils feront cela, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi. Eh bien, voici pourquoi je vous dis cela : quand l'heure sera venue, vous vous souviendrez que je vous l'avais dit. »

Catherine Théot

L'Esprit de vérité qui procède du Père, le Défenseur que Jésus enverra d'auprès du Père, sera son témoin. Et nous aussi, nous serons les témoins de Jésus !

Qui donc est l'homme ? C'est Dieu lui-même qui annonce : Vous aussi, comme l'Esprit... rien de moins. Ai-je bien compris ? C'est inouï !

« *Vous êtes avec moi depuis le commencement* ». Quel commencement ? S'agit-il seulement des disciples de Jésus, qui l'ont suivi depuis le début de son ministère ? Soit, alors ces paroles nous atteignent-elles ?

Oui, c'est pour l'Église aujourd'hui... Ah ! Soit, mais pas pour moi, ouvrière de la dernière heure... Je ne suis pas avec toi depuis le commencement, Seigneur.

Tu résistes, encore et encore... Pourtant, as-tu jamais contemplé la Trinité telle que le moine Roublev la présente à notre prière ?

Oui, la belle circulation de l'amour, Père, Fils et Esprit, Dieu de relation. Et n'as-tu pas remarqué, devant, une place... une place vide, la place de l'être humain, de toute éternité. Les premiers mots de l'évangile de Jean : « *Au commencement* ». Donne-moi, Seigneur, de m'ouvrir à ta présence.

Mardi 19 mai 2020 : Ac 16, 32-34

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je m'en vais maintenant auprès de Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : "Où vas-tu ?" Mais, parce que je vous dis cela, la tristesse remplit votre cœur. Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Quand il viendra, il établira la culpabilité du monde en matière de péché, de justice et de jugement. En matière de péché, puisqu'on ne croit pas en moi. En matière de justice, puisque je m'en vais auprès du Père, et que vous ne me verrez plus. En matière de jugement, puisque déjà le prince de ce monde est jugé. »

Jean-Yves Moisan

Les Actes des Apôtres, un vrai roman ! Hier Paul et Luc (l'auteur) font du cabotage (pas de la plaisance) jusqu'à Philippes, une ville romaine. En passant près du lavoir, Paul « instruit » les femmes et convainc une riche commerçante (elle vend des étoffes de pourpre), et sur son invitation va loger chez elle.

Aujourd'hui, on voit l'erreur de Paul d'avoir commencé par discuter avec les femmes : on ne le lui pardonne pas. Bastonnade, prison. Il en sort grâce à un tremblement de terre, qui terrifie son geôlier : celui-ci se fait baptisé et les laisse partir.

Demain, ils seront à Athènes. Cette fois, Paul commence par l'élite : les philosophes et politiques sur l'agora. Autre problème : ces personnes sont des adeptes de la Raison et la foi de Paul (il le dit lui-même : elle est folie !) n'est pas raisonnable. Nouvel échec. Il part pour Corinthe.

Paul est un infatigable apôtre. Il ne vit que pour l'Annonce et se laisse guider par l'Esprit quoiqu'il en coûte. Quel exemple !

Mercredi 20 mai 2020 : Jn 16, 12-15

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Louis Dosch

« *L'Esprit de vérité vous conduira dans la vérité tout entière.* »

Comme les disciples de Jésus, nous avons parfois du mal à porter tout ce que Jésus a à nous dire et tout ce qu'il nous demande pour le suivre.

Au moment où notre paroisse nous demande de nous engager en vérité dans tous les services et actions bénévoles, nous avons besoin de discernement pour évaluer la sincérité de notre engagement.

La tentation est grande de jeter l'éponge car pour certains, nous prenons de l'âge ou peut-être on se dit que nous avons tant donné qu'il est temps de laisser la place aux plus jeunes. À l'inverse, l'opportunité est grande de se remettre en cause et de se lancer dans une nouvelle aventure au service de notre communauté.

Ce qui est sûr :

- Nous avons tous des talents divers à mettre au service de nos frères et il faut trouver en nous la volonté pour se mettre en route.
- Nous ne savons pas forcément à quoi nous nous engageons. Soyons à l'écoute des propositions dans un esprit d'ouverture.
- Nous pouvons trouver de la joie dans un service rendu à la communauté.
- Il y a une place pour chacun.

C'est donc avec un esprit de vérité qu'il nous faut discerner tout cela. L'Esprit de Vérité annoncé par Jésus nous fera connaître ce que Dieu le Père nous demande de porter au sein de la Communauté et au service de nos frères et sœurs. C'est sans doute une façon d'entrevoir la Vérité tout entière, celle que Jésus nous annonce.

Que notre Père, Jésus son fils et l'Esprit qui nous unit à la Trinité nous donnent courage et force pour suivre Jésus dans le concret de notre vie et foi de baptisé.

Vendredi 22 mai 2020 : Jn 16, 20-23a

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie. La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. En ce jour-là, vous ne me poserez plus de questions. »

Pascale Judic

Après le dernier repas partagé avec ses disciples, Jésus s'adresse à eux, leur présente ce qui va advenir et cherche à les rassurer. Ainsi cet évangile met-il en opposition « la peine » et la « joie ». Jésus annonce en effet sa passion et sa résurrection. Il sait qu'il va être mis à mort, que son heure est venue. Et par la belle comparaison avec la femme qui accouche, il annonce que de la souffrance et de la mort qu'il va traverser jaillira la vie, la naissance de l'homme nouveau. Il leur fait – il nous fait - cette belle promesse : « *votre joie, personne ne vous l'enlèvera* ». Une joie qui n'est pas une gaieté superficielle, mais bien au contraire une joie profonde qui peut être vécue au cœur même de la souffrance, la joie de nous savoir unis au Christ à jamais, de le savoir vivant en nous pour toujours, à nos côtés dans les épreuves, et nombreuses peuvent être les raisons de « *pleurer* » et de nous « *lament* » dans nos propres vies comme dans la vie de nos frères et sœurs en humanité.

Seigneur Jésus, quand nous perdons pied, aide-nous à goûter cette joie profonde que tu nous promets, cette joie de te savoir, dans le soleil ou le brouillard, toujours à nos côtés.

Samedi 23 mai 2020 : Jn 16, 23b-28

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Amen, amen, je vous le dis : ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez : ainsi votre joie sera parfaite. En disant cela, je vous ai parlé en images. L'heure vient où je vous parlerai sans images, et vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père. Ce jour-là, vous demanderez en mon nom ; or, je ne vous dis pas que moi, je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et vous avez cru que c'est de Dieu que je suis sorti. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde, et je pars vers le Père. »

Pascale Judic

« *Demander en mon nom* », par trois fois, Jésus emploie cette expression. Dans cet évangile, parce qu'il est le Fils, Jésus se présente comme le seul médiateur dans notre relation au Père. Nous venons de fêter l'Ascension. Jésus, désormais, n'est plus visible à nos yeux, mais plus que jamais présent à nos vies puisqu'il est dans le sein du Père. Si, comme alors les disciples, nous l'aimons et nous croyons, nous serons unis au Fils et par lui, au Père dans l'Esprit. En Jésus-Christ, nous entrons dans la communion d'amour qui lie le Père, le Fils et l'Esprit.

Alors, avec confiance, en enfants bien-aimés dans le Fils, dans notre prière personnelle comme lors de chaque Eucharistie, n'ayons pas peur de nous adresser au Père dans l'Esprit, avec Lui, Jésus, en lui et par Lui.

Lundi 25 mai 2020 : Jn 16, 29-33

En ce temps-là, les disciples de Jésus lui dirent : « Voici que tu parles ouvertement et non plus en images. Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et tu n'as pas besoin qu'on t'interroge : voilà pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu. » Jésus leur répondit : « Maintenant vous croyez ! Voici que l'heure vient – déjà elle est venue – où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. »

Catherine Colin

« *Moi je suis vainqueur du monde.* »

Comme on aimerait bien que Dieu intervienne dans notre monde pour chasser ce virus qui nous empoisonne la vie... Mais non, Dieu n'a chassé aucun des virus, aucune des bactéries qui a provoqué dans le monde lèpre, variole, peste, choléra, ébola ... Et Jésus en son temps, n'a pas guéri tous les lépreux, rendu la vue à tous les aveugles, ni d'Israël ni du monde entier.

Alors, Il est vainqueur du monde ? Il nous envoie désormais par le monde pour être ses disciples.

Il dit d'abord que les disciples auront la vie dure et seront persécutés. Mais il ajoute « *je ne suis pas seul* ». Dans ces moments, rappelons-nous que nous ne sommes pas seuls. Jésus, et avec lui, le Père sont présents avec nous. « *Courage !* »

Et surtout, « *afin qu'en moi vous ayez la paix* ». C'est par notre sérénité, par cette paix de Dieu en nous que nous pouvons combattre les difficultés d'aujourd'hui. Comment ? En évitant tout excès d'information, en regardant mon voisin comme un ami et pas comme un potentiel contaminateur, en n'oubliant pas tous ceux que nous aimons, ou n'aimons pas, dans leur solitude, en étant source de consolation... en annonçant la Bonne Nouvelle : Christ, ressuscité est auprès du Père et nous y attend tous !

Mardi 26 mai 2020 : Jn 17, 1-11a

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. »

Brigitte le Garlantézec

Par cette dernière prière que Jésus adresse à son Père avant de retourner vers lui, il nous fait entrer dans un mouvement circulaire de relation entre le Père et le Fils où tout est donné et reçu.

Le Père a donné autorité à son Fils.

Le Fils donnera la vie éternelle.

Le Père a donné les hommes au Fils.

Le Fils donne les paroles reçues du Père aux hommes, ce que le Fils reçoit du Père il le donne aux hommes, Il se donne aux hommes, il est le DON.

« Jésus donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés ,or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus

Christ ». La vie éternelle reçue à notre baptême qui nous fait disciples du Christ, dans le Père, le Fils et l'Esprit, nous donne aussi la mission de connaître Dieu et de le faire connaître, c'est le commencement de la relation d'amour et de présence dans laquelle Jésus nous entraîne à sa suite pour aller vers le Père dans l'Esprit.

Une phrase de la prière de Jésus peut nous intriguer : « *Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi* ». Jésus aurait-il des préférences ? Je ne le crois pas !

Il nous confie une mission, connaît nos limites, et nous demande d'agir efficacement là où nous sommes, puis on pourra élargir, devenir peut-être, Mère Teresa, l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, le Père Ceyrac et tant d'autres. Jésus a agi ainsi, il a commencé à enseigner en Israël puis vers les païens.

Maurice Zundel enseignait ainsi : « *Nous savons qu'en Dieu il n'y a qu'une seule manière d'exister, c'est de se donner... La vie divine apparaît ainsi tout entière concentrée, exprimée, dans ce don mutuel du Père au Fils et du Fils au Père dans l'unité du Saint-Esprit* ».

Mercredi 27 mai 2020 : Jn 17, 11b-19

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

Anne de Langle

« *Les yeux levés au ciel, Jésus priait* » ainsi commence le passage d'évangile de ce jour. Dimanche déjà et hier mardi nous avons écouté un passage de cette belle prière, dite

prière sacerdotale, que Jésus adresse à son Père à la veille de sa Passion. Seigneur, apprends nous à prier comme Toi ; aide nous à nous tourner vers ton Père, vers Toi, vers le Ciel, sans nous regarder les uns les autres, en oubliant nos petits ou grands problèmes, en te faisant confiance, mais nous voulons t'adresser notre louange ; gloire à Toi, Seigneur !

Aujourd'hui tu pries ton Père de nous garder unis en ton nom ; en cette fin de confinement tes enfants retrouvent avec joie leur communauté paroissiale ; mais aide nous à rester vraiment unis en ton nom, pas seulement comme des amis heureux de se retrouver enfin entre bons copains, mais que nous soyons UNIS EN TON NOM, avec ceux que nous aimons et ceux que nous n'aimons pas, malgré nos différences et nos incompréhensions. Aide nous à rester unis comme tu as gardé unis en Toi tous tes apôtres pourtant si différents. Fais nous partager la joie profonde que tu connais avec ton Père et l'Esprit Saint.

Seigneur, garde nous du Mauvais qui rôde dans ce monde où nous vivons, mais auquel tu ne veux pas que nous appartenions. Pardon, Seigneur, si l'Église que nous formons se pense et agit parfois comme une institution du monde, ce que rappelle souvent le Pape François. Augmente en nous la Foi ; donne nous de croire à la Résurrection et à la vie éternelle que tu nous as promis. C'est vrai que la mort rôde autour de nous, particulièrement en cette période de pandémie, mais nous savons bien qu'elle n'est pas la fin de tout ; elle est un passage vers la Vie éternelle, vers une vie de bonheur auprès de Toi, de la Vierge Marie et de tes amis les Saints.

Jean-Yves Moisan

« *Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom* ». Oui, Seigneur, c'est en ton nom que nous nous réunissons ; c'est en ton nom que nous faisons Église ; c'est en ton nom que nous voulons être Parole de ton amour au milieu des hommes.

Seigneur Jésus, Tu n'es plus avec nous pour nous réunir. Et Tu nous envoies dans le monde. Nous avons besoin de Ton Esprit de sagesse et d'intelligence pour comprendre ta Parole et chercher la Vérité auprès de Toi et de Ton Père.

Donne nous aussi l'humilité pour accepter l'autre, dans notre famille, nos communautés, notre société, avec les différences et la diversité afin de nous reconnaître tous comme tes enfants.

Jeudi 28 mai 2020 : Jn 17, 20-26

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »

Marie-Anne Giron-Le Bail

« Qu'ils soient un ! »

C'est avec ce souhait comme une dernière volonté, que se termine la belle prière de Jésus avant son arrestation et sa Passion, donc quelques heures avant sa mort.

« *L'Heure est venue* », Jésus prie devant ses disciples et leur livre de son intimité avec le Père. Il prie pour eux mais aussi pour nous : « *Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui grâce à leur parole, croiront en moi* ». Dans ce testament, Jésus prie pour « *que tous soient UN comme toi Père tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient UN en nous eux aussi* ».

Voilà, sa mission est accomplie, le poids de ses paroles et du sens de sa venue, ce que l'évangéliste Jean nomme « sa gloire », est réalisé. C'est à nous désormais de reprendre le flambeau des disciples, à nous de continuer la mission « *pour que le monde croie que tu m'as envoyé* ».

N'est-ce pas la plus belle preuve d'amour de Dieu ? : Il nous aime comme il aime son Fils et il nous demande de continuer la mission de son « Envoyé » venu nous dire combien est grand l'amour du Père pour ses enfants !

Pour cela, une consigne : l'**unité**. Est-elle possible ? Oui si nous nous mettons dans le cœur de Dieu où se vit la relation d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit, et où nous sommes attendus et accueillis : « *Qu'ils soient un en nous, eux aussi* ».

Vendredi 29 mai 2020 : Jn 21, 15-19

Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

Maryvonne Dosch

« *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ?* »

En lisant ce passage d'Évangile, on peut se demander : pourquoi Jésus pose-t-il par trois fois cette même question alors même que Pierre répond inlassablement : « *Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime* ».

Puis, on peut faire le parallèle avec le reniement de Pierre après l'arrestation de Jésus. Par trois fois, on l'interpelle : « *Celui-ci était avec lui* ». Et par trois fois, Pierre répond : « *Je ne le connais pas – je n'en suis pas – je ne sais ce que tu dis* ».

Le Christ pardonne sans limites. Il interpelle Pierre malgré son reniement. Mieux, il lui confie une mission importante : « *Sois le berger de mes brebis* ».

Pour moi, à la question du Christ, « *M'aimes-tu ?* », je ne peux que répondre humblement : Je sais que tu m'aimes et j'essaie de t'aimer mais j'ai conscience de mes faiblesses et je t'en demande pardon.

La Parole adressée à Pierre : « *Suis-moi* » s'adresse à tous les chrétiens et donc à moi-même même si la route n'est pas toujours facile à suivre.

Samedi 30 mai 2020 : Jn 21, 20-25

En ce temps-là, Jésus venait de dire à Pierre : « Suis-moi. » S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? » Pierre, voyant donc ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Jésus lui répond : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. » Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or, Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait.

Rémy Colin

Le disciple qui a vécu avec Jésus, a écrit cet évangile. Le témoignage d'une relation cœur à cœur qui l'autorise à relater une petite partie des dires et faits du Seigneur. La vie de Jésus dépassant ce que l'on peut en écrire.

Mais pour devenir disciple, il faut dire « *oui* » au « *suis-moi* » de Jésus.

Je suis le chemin, par et sur lequel tu trouveras la Vérité et la Vie : alors suis-moi !

Levy/Mathieu a dit oui !

Le diacre David a dit oui !

Le jeune homme riche a dit non, tristement !

Il retourne à ses affaires, à cette agitation qui voile le chemin du cœur.

Il le sent, et cela l'attriste : la joie du oui n'est pas entrée en lui !

Pierre lui-même, inquiet du sort de « *celui que Jésus aimait* », semble mettre une condition à son « oui » : je veux bien dire oui, mais alors, tout le monde pareil !

A-t-il compris à ce moment là que l'amour de Jésus ne se fractionne pas en fonction de chaque individu, mais est donné à chacun en plénitude !

Jésus nous dit : « *je t'aime, suis-moi !* »

Souvenons-nous du jour où nous avons dit un vrai « *je t'aime !* »

N'était-ce pas, en confiance, un « *suis-moi* » réciproque ?

Lorsque Thomas dira : « *mais nous ne savons pas où tu vas !* », Jésus lui propose un chemin. Chemin d'amour, chemin de vérité, chemin de vie !

Seigneur, fais qu'aujourd'hui j'entende ton « *suis-moi !* »

Lundi 1er juin 2020 : Mc 12, 1-12

En ce temps-là, Jésus se mit à parler en paraboles aux chefs des prêtres, aux scribes et aux anciens : « Un homme planta une vigne, il l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. Le moment venu, il envoya un serviteur auprès des vigneron pour se faire remettre par eux ce qui lui revenait des fruits de la vigne. Mais les vigneron se saisirent du serviteur, le frappèrent, et le renvoyèrent les mains vides. De nouveau, il leur envoya un autre serviteur ; et celui-là, ils l'assommèrent et l'humilièrent. Il en envoya encore un autre, et celui-là, ils le tuèrent ; puis beaucoup d'autres serviteurs : ils frappèrent les uns et tuèrent les autres. Il lui restait encore quelqu'un : son fils bien-aimé. Il l'envoya vers eux en dernier, en se disant : "Ils respecteront mon fils." Mais ces vigneron-là se dirent entre eux : "Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, et l'héritage va être à nous !" Ils se saisirent de lui, le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne. Que fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr les vigneron, et donnera la vigne à d'autres. N'avez-vous pas lu ce passage de l'Écriture ? La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! » Les chefs du peuple cherchaient à arrêter Jésus, mais ils eurent peur de la foule. – Ils avaient bien compris en effet qu'il avait dit la parabole à leur intention. Ils le laissèrent donc et s'en allèrent.

Pascale Judic

Le chapitre 11 relatait l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Un chapitre plus tard, Jésus, par une comparaison, une parabole, annonce sa mort prochaine. Cette parabole met en scène un propriétaire, des vigneron et des envoyés. Face au propriétaire de la vigne (symbolisant le peuple d'Israël) qui incarne le don, la confiance, la sollicitude bienveillante, se dressent les vigneron qui sont tout entiers dans le refus : refus du don qui leur est fait, refus de se reconnaître débiteurs, un refus qui conduit à la mort.

Cette parabole évoque l'histoire du peuple d'Israël : Dieu n'a cessé d'envoyer des prophètes pour parler en son nom et maintenir l'Alliance avec son peuple. Mais ces prophètes ont souvent été peu ou pas écoutés, voire maltraités. Le temps est venu où

Dieu envoie son propre fils, son bien-aimé. Don suprême qui se heurte au refus suprême : la mise à mort du Fils. Scribes et grands prêtres qui manifestent une hostilité grandissante à l'égard de Jésus se reconnaissent dans ces vigneron. Gardiens de la Loi, ils pensaient que seul son respect était chemin vers Dieu.

Et nous ? Ne leur ressemblons-nous pas parfois quand nous nous attachons davantage aux rites et aux pratiques (certes importants) plutôt qu'à l'attention et au service des plus fragiles ? Jésus nous révèle qu'aimer le Père, c'est accueillir son amour donné en son Fils, un amour miséricordieux qui nous précède toujours et qui n'attend pas que nous soyons méritants. Alors, avec confiance, ouvrons-Lui toutes grandes les portes de notre cœur !

Mardi 2 juin 2020 : Mc 12, 13-17

En ce temps-là, on envoya à Jésus des pharisiens et des partisans d'Hérode pour lui tendre un piège en le faisant parler, et ceux-ci vinrent lui dire : « Maître, nous le savons : tu es toujours vrai ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens, mais tu enseignes le chemin de Dieu selon la vérité. Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? Devons-nous payer, oui ou non ? » Mais lui, sachant leur hypocrisie, leur dit : « Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Faites-moi voir une pièce d'argent. » Ils en apportèrent une, et Jésus leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? – De César », répondent-ils. Jésus leur dit : « Ce qui est à César, rendez-le à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Et ils étaient remplis d'étonnement à son sujet.

Emmanuel le Bolzer

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », serait ce qui distingue le disciple de Jésus des autres citoyens. Ne serait-ce pas ce qui s'est réellement passé suivant les époques et les régimes politiques ? Il est clair qu'un « chrétien » ne peut avoir la même perception du respect à « César » si il est en régime autoritaire voire dictatorial ou s'il est en démocratie malgré les défauts inhérents à tous types de régime. Ses moyens d'actions légaux sont bien différents, voire inexistants dans certains cas et par contre possibles, utiles et citoyens dans d'autres. Combien de fois, dans l'histoire, le commandement de Dieu, fondamental, inhérent à l'AMOUR « tu ne tueras pas » a été violé par des gens d'Église mettant « César » en priorité !

La période que nous vivons peut faire réfléchir à notre action éventuelle d'« obéissance » aux règles strictes énoncées ou à contester celles-ci au nom de la liberté individuelle...

« Le plus grand des commandements c'est d'aimer ton Dieu... et le second qui lui est égal c'est aimer ton prochain comme toi-même » (St Marc 12, 28b-34).

La question que l'on peut se poser devant les décisions des gouvernants qui ont restreint la « liberté religieuse » à travers par exemple l'interdiction de pratiquer le culte dans les églises, est : est-ce que ces règles de l'Église sont celles de Dieu ? Est-ce que le risque sur la santé de notre prochain n'est-il pas plus important et proche de la volonté de Dieu ? À chacun(e) d'y répondre en conscience.

Jésus nous demande, me semble-t-il, dans sa réponse d'être des acteurs aussi bien au niveau des « commandements » de Dieu qu'au niveau de notre participation concrète dans la société, pour l'accès au Bien Commun pour tous... avec les moyens légaux, voire parfois « illégaux », mais non violents, à notre disposition.

Mercredi 3 juin 2020 : Mc 12, 18-27

En ce temps-là, des sadducéens – ceux qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection – vinrent trouver Jésus. Ils l'interrogeaient : « Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une femme, mais aucun enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. Il y avait sept frères ; le premier se maria, et mourut sans laisser de descendance. Le deuxième épousa la veuve, et mourut sans laisser de descendance. Le troisième pareillement. Et aucun des sept ne laissa de descendance. Et en dernier, après eux tous, la femme mourut aussi. À la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur dit : « N'êtes-vous pas en train de vous égarer, en méconnaissant les Écritures et la puissance de Dieu ? Lorsqu'on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme les anges dans les cieux. Et sur le fait que les morts ressuscitent, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au récit du buisson ardent, comment Dieu lui a dit : Moi, je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous vous égarez complètement. »

Brigitte le Garlandezec

Depuis lundi nous lisons le chapitre 12 de l'Évangile de St Marc. Nous avons quitté Jésus au chapitre 11 à Jérusalem et plus précisément dans l'enceinte du temple. Au chapitre 12 pas de notations de temps ou de lieu. Jésus répond aux polémiques qui l'oppose aux responsables d'Israël.

Aux versets 18-27 qui nous intéressent aujourd'hui, Jésus écoute des Sadducéens qui sont des conservateurs qui rejettent les doctrines apparues chez les prophètes après la Torah, les 5 premiers Livres de la Bible. Ils engagent une controverse au sujet de la résurrection des morts. Jésus leur répond de manière vive « *N'êtes-vous pas en train de vous égarer, en méconnaissant les Écritures et la puissance de Dieu ?* » Jésus argumente par un passage du Livre de Moïse, afin de leur donner non des preuves mais des appuis, et Jésus leur redit « *Vous vous égarez complètement* ».

Nous aujourd'hui, nous savons et nous croyons que Jésus mort et ressuscité nous entraîne à sa suite. « *Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* » : Jésus m'appelle à croire à la Puissance de Dieu, plus encore en ce temps de Pentecôte.

DIEU DONNE LA VIE. La vie de nos chers disparus est éternelle. La promesse de vie à laquelle je suis appelée c'est ma relation à Dieu et aux autres et cela de tous temps, grâce à la Trinité. Cette promesse de vie qui est, qui était et qui vient.

Jeudi 4 juin 2020 : Mc 12, 28b-34

En ce temps-là, un scribe s'avança pour demander à Jésus : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger.

Catherine Théot

Une vraie rencontre : ce n'est pas « *pour le tenter*⁷ » que le scribe entre en dialogue, et non en polémique, avec Jésus, car il apprécie sa manière de répondre, comme Jésus conclura en appréciant la sagesse du scribe. Dans ce cadre, le dialogue progresse comme une danse autour du grand commandement. Quand il entend « *Écoute Israël* », le scribe reprend les mots de Jésus, non pour les détourner, mais parce qu'ils font écho en lui, intérieurement, à sa prière quotidienne⁸. Et ce qui marque à la fois l'accord du scribe et sa singularité, c'est sa traduction : Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là devient [cela] vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. Ainsi, il définit l'Amour de Dieu en citant à son tour les Écritures⁹ tel le psalmiste qui déclare :

*« Tu ne voulais ni offrandes ni sacrifices,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : "Voici, je viens"¹⁰ ».*

Donne-moi, Seigneur, de faire ta volonté au creux de ma vie quotidienne.

Samedi 6 juin 2020 : Mc 12, 38-44

En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. » Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Louis Dosch

« Cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. »

7 Mt 22, 35, Lc, 10, 25.

8 Dt 6, 4-5 ; Lv 19, 18.

9 Os 6, 6.

10 Ps 39, 7-8.

Dans ce texte, Jésus observe, Jésus porte des jugements, Jésus retient l'essentiel. D'abord, il nous dit de nous méfier des scribes et de leurs attitudes de riches, de vantards et de leurs manières condescendantes. Il les traite de voleurs vis-à-vis des veuves et dénigre la manière dont ils prient.

J'ai du mal à comprendre ce Jésus, par ailleurs si miséricordieux, quand il précise qu'ils seront jugés sévèrement.

En plus, il se met à les observer pour voir comment ils versaient de l'argent dans le Trésor du Temple, eux, les riches. Et comme ils en mettaient beaucoup, c'était peine perdue car ils n'en mettraient jamais assez dans la mesure où il semblait clair qu'ils ne mettaient dédaigneusement que leur superflu.

Entre alors en scène une pauvre veuve qui met deux pièces de monnaie. Voilà que le jugement de Jésus est totalement en contraste avec celui qu'il avait contre les scribes.

Eh oui, cette femme a donné tout ce qu'elle avait pour vivre ! Pour Jésus cela vaut toutes les fortunes du monde et son jugement miséricordieux scrute ici les cœurs de ceux qui ont tout et les moyens de donner beaucoup sans que cela les empêche de bien vivre et ces pauvres qui donnent avec le cœur.

Le regard de Jésus à l'argent n'a pas le sens que nous sommes enclins à donner comme moyen de subsistance, moyen de satisfaire nos besoins et souvent nos envies. Son regard est loin d'être mercantile. On se rappellera comment il a chassé les marchands du Temple. L'échelle des valeurs n'est pas la même pour Jésus et celles que, souvent, nous avons la faiblesse d'avoir parce que nous sommes attachés à nos avoirs sans bien savoir comment les fructifier.

En cette période où tout est chamboulé, Jésus aide nous à reconnaître que le mercantilisme ambiant nous empêche de voir qu'il y a des comportements solidaires plus enrichissants. Que de nouvelles orientations puissent naître dans les esprits de nos dirigeants pour un meilleur partage de nos richesses. Que les trésors de ce monde servent à œuvrer pour que notre maison commune permette la glorification de notre Père qui est au cieux comme tu nous as pris le soin de l'apprendre.

Membre du CPAE¹¹, j'ai aussi une pensée pour les finances de la paroisse. J'invite nos lecteurs à persévérer, chacun selon ses moyens, dans la pratique de la quête et du Denier de l'Église.

11 Conseil paroissial aux affaires économiques.

Lundi 8 juin 2020 : Mc 5, 1-12

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

Pascale Judic

Ce texte d'évangile ouvre le sermon sur la montagne et inaugure l'enseignement de Jésus. Matthieu y a sans doute regroupé plusieurs paroles du Christ. C'est un texte bien connu, proclamé lors de la fête de Toussaint. Et si nous l'écoutions comme si c'était la première fois ?

Jésus nous promet le bonheur ! Dans sa bouche, « heureux » revient comme un refrain. Un bonheur qui n'est pas pour demain, mais pour aujourd'hui. Un bonheur qui n'est pas superficiel, mais joie profonde pouvant être vécue au cœur même de la souffrance, au cœur même du difficile combat de l'Homme pour la justice, la paix, au cœur du combat spirituel aussi.

Cet évangile ne cautionne pas tous les malheurs passés et actuels de l'humanité en promettant une vie meilleure « dans le Ciel ». Jésus nous ouvre un chemin de bonheur. Il est le premier à s'y engager. Et si, en fait, il nous dressait son propre portrait ? N'est-il pas le pauvre de cœur, le doux, pleurant avec ceux qui pleurent, le miséricordieux, faisant œuvre de paix, vrai Fils de Dieu ? Et par un jeu de miroir, son visage, qui est aussi celui du Père, est appelé à se refléter sur le nôtre. Oui, le bonheur est là quand nous nous reconnaissons pauvres devant Dieu, confiants en son amour, quand nous combattons pour un monde plus juste, pour le respect de notre « maison commune », quand nous servons nos frères et sœurs en humanité à l'image du Christ, animés par son Esprit. L'Homme est vraiment lui-même quand il donne et se donne à l'image de Dieu qui est tout entier don. Alors nous aussi serons appelés « Fils de Dieu ».

N'ayons pas peur de prendre, à la suite du Christ, ce chemin de bonheur, ce chemin de sainteté !

Mardi 9 juin 2020 : Mt 5, 13-16

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

Marie-Anne Giron-le Bail

Le texte de ce jour fait suite au discours des Béatitudes et au chemin de bonheur qu'il propose. Jésus, après avoir insisté sur les dispositions intérieures nécessaires pour être du Royaume des cieux, fait prendre conscience à ses disciples, de leur responsabilité face au monde : « **Vous êtes le sel de la terre** », « **Vous êtes la lumière du monde** ».

« **Vous êtes** » et non « *vous devez être* » ! La caractéristique des disciples de Jésus est d'être le sel de la terre et d'être la lumière du monde.

D'être le sel qui sert à relever les plats, à donner du goût, mais aussi à conserver, à éviter la corruption ; d'être la lumière qui éclaire et chasse les ténèbres.

Si le sel agit de manière invisible dans la nourriture comme la semence dans la terre, la lumière elle, est bien visible et ne peut ni ne doit être cachée, elle est comme « *une ville située sur une montagne* », elle se voit de loin et est destinée à tous, elle est « pour le monde » et pas seulement pour un coin de « terre ».

« *Et si le sel s'affadit ?* » Mais, le sel peut-il perdre de son goût ? Peut-être pas, mais il est des sels plus purs que d'autres et celui qui est piétiné par les gens et qui sert en temps de verglas, est de ceux-là. Celui qui donne du goût c'est la fleur de sel que nous connaissons !

En méditant ces paroles je pense aux personnes qui ont croisé ma route et qui avaient l'odeur et le goût de Dieu, je pense à celles qui savaient nous « *tirer vers le haut* », vers la lumière. Bien souvent elles l'ont fait sans le savoir et c'est ainsi qu'elles ont été « *sel* »

de la terre » et « *lumière du monde* » fidèles au chemin de bonheur du disciples de Jésus inscrit en elles : les Béatitudes.

Je pense aussi à toutes celles et ceux qui osent ne pas rester fades et qui par leurs prises de position nous font aller de l'avant et nous obligent à ne pas rester confinés dans nos idées. Alors pour tous ceux-là et pour ceux qui leur ressemblent « *voyant ce que vous faites de bien* », je rends gloire et grâce à Dieu !

Mercredi 10 juin 2020 : Mt 5, 17-19

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. »

Brigitte le Garlantézec

Nous continuons d'écouter Jésus qui enseigne sur la montagne. Chaque jour nous disons dans notre prière « que ton règne vienne » ce royaume c'est à chacun de nous de le faire advenir. Jésus nous y aide par son chemin de bonheur, et en nous disant que nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde. Quelle responsabilité ! Aujourd'hui Jésus entre dans le cœur de son discours en s'adressant à ses disciples pour leur rappeler que la Loi et les Prophètes gardent toute leur place : « *Pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise* », et « *je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* ».

La Loi donnée par Dieu à Moïse et rappelée par les Prophètes a permis de baliser les comportements sociaux. Alors que nous dit Jésus quand il précise qu'il est venu pour accomplir la Loi ? **Accomplir c'est donner toute sa force et son sens à la Loi** : Jésus invite à franchir une étape pour aller plus loin que l'application du commandement. Il l'a résumé en donnant sa Loi d'amour : aimer Dieu et aimer les autres comme soi-même. Jésus veut qu'on aille plus loin que la Loi donnée à Moïse : plus on écoute la Parole de Jésus, plus l'exigence est grande. Mais cette exigence ne doit pas être un idéal irréalisable.

Accomplir la Loi, c'est aller au-delà, au plus profond de nous-même, en vérité. Dans les versets qui suivent ce passage de l'Évangile de Matthieu, Jésus va nous donner des exemples en exagérant le trait, pour chercher à faire inlassablement le bien jusque dans nos pensées les plus intimes. Jésus veut que nos actes soient en accord avec notre cœur et nos pensées.

Cette exigence de vie pourrait être difficile à réaliser, si on ne comptait que nos seules forces. Dans la dynamique de la Pentecôte et de la Trinité, viens Esprit Saint pour nous donner cette force et aller plus loin dans l'amour fraternel.

Jeudi 11 juin 2020 : Mt 10, 7-13

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne. Il a été dit également : Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. »

Catherine Théot

En mémoire de Barnabé, la liturgie nous emmène plus loin dans l'évangile de Matthieu, dans le discours apostolique de Jésus qui a appelé ensemble des hommes très divers et les envoie en mission. Cinq injonctions en définissent les contours : *proclamez que le Royaume des Cieux s'est approché, guérissez les plus fatigués, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons*. C'est exactement ce que Jésus a fait... N'est-ce pas un peu fort pour nous ? Quel sens cela peut-il avoir aujourd'hui ? Marcher à la suite de Jésus : nous demande-t-il de rendre la santé aux malades et la vie aux morts ? Je ne le crois pas, mais se tenir aux côtés de ceux qui sont accablés, les écouter, honorer le besoin de tout homme de prendre part à la vie, regarder chaque homme et femme non comme identifié à son handicap ou à ses échecs, mais dire, en mots et en gestes, « *C'est bien que tu sois là* », accueillir sans condition et déconstruire les fausses images de Dieu, n'est-ce pas cela reconforter, purifier et ramener à la vie ? Pas simple, pourtant, c'est une conversion constante

Et quelle est la méthode ? En pur don...

Et les moyens ? *Sans*, 7 fois. L'insistance est forte. Là encore, Jésus nous demande-t-il de marcher pieds nus ? On dit que, pour réussir dans la vie, il vaut mieux avoir un bagage... Mais la Parole de Dieu n'est pas une possession. Et si nous nous croyons arrivés, détenteurs de solutions, comment témoigner que nous sommes en chemin, accepter nos limites, entendre ce que nous dit l'Esprit et partager ce que nous recevons du Seigneur ? La paix, sans laquelle la communion n'a pas de sens, et qui ne s'impose pas, nous avons à la porter, mais elle ne vient pas de nous-mêmes. Merci, Seigneur, pour la paix que tu mets dans les cœurs.

Vendredi 12 juin 2020 : 1 R 19, 9a.11-16

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Alors il entendit une voix qui disait : « Que fais-tu là, Élie ? » Il répondit : « J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie. » Le Seigneur lui dit : « Repars vers Damas, par le chemin du désert. Arrivé là, tu consacreras par l'onction Hazaël comme roi de Syrie ; puis tu consacreras Jéhu, fils de Namsi, comme roi d'Israël ; et tu consacreras Élisée, fils de Shafath, d'Abel-Mehola, comme prophète pour te succéder. »

Jean-Yves Moisan

Élie vit une époque difficile politiquement et socialement : il est en opposition frontale avec Achab et Jézabel. Malgré la confrontation extraordinaire du Mont Carmel avec les prêtres de Baal, malgré l'arrivée, annoncée par Élie, de la fin de la sécheresse, Achab et Jézabel en veulent à sa vie. Élie doit s'enfuir.

Après 40 jours de marche, Élie trouve refuge sur le Mont Horeb, mais il demande à Dieu de lui retirer la vie : il est fatigué, découragé et se sent rejeté définitivement. Mais Yahvé l'invite : « *Sors et tiens-toi devant Yahvé* ». Car Il va passer. Mais Il ne vient pas dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, (on dirait aujourd'hui : dans le bruit et la fureur) ; non Yahvé passe dans le murmure d'une brise légère. Et dans le dialogue qu'Élie a avec Dieu, il y retrouve force et courage pour reprendre sa mission.

Nous vivons aussi une période difficile. Les incertitudes quant à l'avenir de notre société nous taraudent peut-être. La période de confinement a laissé beaucoup de peurs et de craintes chez certains. Nos habitudes de chrétiens ont été bousculées. L'avenir de nos communautés paroissiales est bien incertain. Alors le découragement nous guette ; il y a de quoi déprimer !

Où est Dieu ? Pas dans le tumulte et le bruit de nos sociétés. Pas dans les déclarations tonitruantes. Dieu est dans l'intime de nos cœurs. Il est dans la méditation, la réflexion personnelle. La rencontre se fera dans le silence et l'apaisement.

Envoie-nous, Seigneur, ton Esprit d'intelligence et de sagesse, qui nous apportera la clairvoyance et le discernement. Apaise nos pensées, calme nos esprits. Et dis-nous ce que Tu attends de nous dans ce nouveau monde en gestation.

Pour mémoire, l'évangile du jour : Mt 5, 27-32

Samedi 12 juin 2020 : Mt 5, 33-37

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne. Il a été dit également : Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. »

Catherine Théot

« *Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens :... Eh bien ! moi je vous dis...* » Six fois, dans son discours, Jésus énonce une telle contradiction. Mesure-t-on la profondeur de ces mots, entend-on l'inouï ? Car, enfin, il s'agit de rien moins que les commandements révélés par Dieu à Moïse, cette loi que Jésus est venu *accomplir*, il vient de le rappeler. Par son insistance sur sa propre autorité (moi, je vous dis...), il révèle qui il est. Et lui rendant son sens et sa force, il interdit ce que la lettre de la loi permet, ici le serment, invitant ainsi à aller plus loin, intérieurement. Que votre parole soit « *oui* », si c'est « *oui* », « *non* », si c'est « *non* ». Ce qui est en plus vient du Mauvais. Ainsi, Jésus invite ses disciples à vivre en hommes et en femmes de parole, à rechercher la cohérence et la liberté intérieures. « *Donner son Corps, c'est pour que nos corps deviennent aussi des corps parlants* » dit Anne-Marie Petitjean¹².

Lundi 15 juin 2020 : Mt 5, 38-42

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! »

Pascale Judic

Nous poursuivons la lecture du sermon sur la montagne. Jésus, prenant des extraits de la loi mosaïque nous appelle à nouveau à un véritable dépassement : « *Vous avez appris (...) moi je vous dis* ». Dans l'évangile de ce jour, Jésus cite la loi dite du talion : Œil pour œil, dent pour dent qui limitait la violence entre les hommes en proportionnant la peine à l'offense, ce qui constituait déjà un véritable progrès pour le vivre ensemble par le renoncement à la loi du plus fort.

Jésus a rappelé qu'il était venu pour **accomplir** la loi, la parfaire, la porter à sa perfection. Souvenons-nous des Béatitudes et du chemin de bonheur qu'il nous ouvre. Un chemin qui nous conduit toujours plus loin, au-delà de nos propres limites – comme le soulignent les amplifications auxquelles Jésus recourt - pour avoir la vie en abondance, une vie pleine, riche, débordante.

¹² Religieuse, théologienne engagée dans l'œcuménisme, dans le film *Le pain rompu*.

Car Jésus met la barre haut ! Ne pas riposter avec emportement à celui qui n'est pas du même avis ou vous insulte, donner à celui qui demande sans rien espérer en retour, avouons que ce n'est pas facile, voire très difficile ! Oui, en comptant sur nos propres forces, c'est impossible. Mais cela devient possible si nous nous attachons au Christ, reflet du visage du Père, si nous nous abandonnons en lui. Alors nous pourrions regarder l'autre face à face sans lui tourner le dos, du regard que Dieu lui-même porte sur chacun de nous, un regard empli de miséricorde et d'amour.

Mardi 16 juin 2020 : Mt 5, 43-48

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Pascale Judic

Jésus termine son rappel de la loi donnée au peuple d'Israël par le commandement de l'amour : « *Tu aimeras ton prochain* ». Et de nouveau, il nous appelle à nous dépasser jusqu'à aimer nos ennemis et prier pour ceux qui nous persécutent. N'oublions pas que l'évangéliste Matthieu s'adresse à une communauté chrétienne issue du judaïsme, une communauté en butte aux persécutions (souvenons-nous de Saül...). Des chrétiens dans le monde sont encore persécutés aujourd'hui, ce qui n'est pas le cas en France. Mais nous pouvons nous demander chacun personnellement qui sont « mes ennemis » ? Le mot est sans doute fort. Mais « l'ennemi », c'est peut-être tel ou tel avec qui je suis en désaccord, qui ne pense pas comme moi, qui s'oppose à mes projets, voire qui se moque de ce que je crois, de ce que je pense, de mes choix de vie, dans ma famille, mon entourage professionnel, ma paroisse, mon voisinage...

Comment dès lors dépasser mes difficultés à aimer ? En tournant mon regard vers le Christ, reflet du visage du Père, en nous abandonnant entre les bras de ce Père « *qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes* ». Cette phrase située au cœur de l'évangile de ce jour nous révèle le CŒUR de Dieu : son amour miséricordieux envers tout Homme sans distinction. Alors

en refusant d'appliquer la loi parce qu'elle est la loi par obligation mais dans la liberté de l'amour et du don, en choisissant d'être chrétien par amour et non par tradition, en nous engageant dans telle association, tel service d'Église par amour et non pour nous glorifier nous-même, nous serons parfaits comme notre « *Père céleste est parfait* ». Et cette perfection, nous ne l'aurons pas gagnée à la force de nos poignets ; nous l'aurons reçue de Dieu lui-même.

Quel dépassement ! Ce chemin de bonheur, ce chemin de sainteté tracé par les Béatitudes nous conduits à êtres fils et filles de Dieu, à être parfaits comme Dieu, c'est-à-dire remplis de son amour, un amour que nous sommes appelés à partager avec nos frères et sœurs en humanité, même les plus éloignés, même ceux qui ne pensent pas comme nous. Oui, Dieu nous invite à aller toujours plus loin avec Lui !

Mercredi 17 juin 2020 : Mt 6, 1-6.16-18

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. »

Catherine Colin

« Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. [...] Ton Père qui voit au plus secret te le rendra ».

Cette remarque de Jésus s'accompagne de trois exemples que nous connaissons bien puisqu'ils sont donnés au temps du carême : aumône (ou partage), jeûne (ou privation d'une de nos habitudes), prière.

Ne pas se faire remarquer des hommes, chacun le sent bien comme une exigence, d'autant plus que face à l'excès de laïcité, on nous demande de vivre notre foi dans l'intimité de notre vie. Et nous savons bien que malgré tout, certains de nos collègues, relations de voisinage, ou autres, sentent bien que nous avons un trésor – notre confiance dans le Père qui est tout amour – qui nous accompagne dans le quotidien de notre vie.

Mais revenons sur « ce que vous faites pour devenir des justes ». Est-ce par nos efforts et nos actions que nous serons justes, c'est-à-dire « ajustés » à Jésus, dans la foi ? Que pouvons-nous « faire » pour être justes ? simplement se faire accueil de la miséricorde infinie de Dieu, laisser l'Esprit nous guider, souvent d'une façon inattendue, et nous laisser interpellé par Jésus au jour le jour par la lecture quotidienne de l'Évangile.

Jeudi 18 juin 2020 : Mt 6, 7-15

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal. Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. »

Catherine Théot

Après avoir enseigné de *ne pas imiter* les fidèles qui exposent leur piété, Jésus recommande de *ne pas faire* « comme » les Gentils : quel est donc le « modèle » dans cette première « tradition du Notre Père » en direct ? Y a-t-il un modèle ou un chemin ?

D'abord, que signifie cette remarque : ne pas rabâcher, ne pas répéter, et aussi ne pas croire être exaucé à force de paroles ? Est-ce à dire qu'il ne faut pas répéter le Notre

Père ? Ou que nous n'avons pas à formuler de demande puisque *votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé ?*

Or la liturgie de l'Église nous invite à « dire avec confiance la prière que nous avons reçue du Sauveur » à chaque eucharistie, et même « selon son commandement », et Jésus va inviter ses disciples, un peu plus loin : « *Demandez, on vous donnera (...)* *quiconque demande reçoit.* » Ainsi, dire et redire ces paroles, c'est les faire nôtres peu à peu, ces mots qui ne sont pas de nous, le temps est long pour en mesurer le sens et le vivre. Nous sommes aussi invités à « rassembler nos prières » dans le Notre Père ou à nous y joindre à tous nos frères à la fin de la prière personnelle.

De plus, Jésus emploie les formules familières de la prière quotidienne dans le judaïsme aujourd'hui encore¹³ : « *Notre Père qui es aux cieux* ». Qu'est-ce qui change donc ? Qu'est-ce qui, ici, *s'accomplit* de la Loi dans les paroles de Jésus, si la formule n'est pas neuve ? Souvenons-nous : « je m'en vais vers mon père et votre père » (Jn 20, 17) Plus qu'une question de formule, c'est une question de relation : relation de Jésus à son Père, relation de chacun de nous pour devenir des fils et filles de Dieu. C'est ce que Jésus vient de dire quelques instants plus tôt, quand il a donné le commandement de l'amour des ennemis « afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 45) Cette partie de l'enseignement de Jésus sur la prière ouvre un chemin vers ce « vraiment », vers une transformation intérieure, personnelle et en allant vers nos frères, un chemin qui n'est pas tracé à l'avance, dans une prière où nous sommes en attente. « Que ton règne vienne ».

Emmanuel le Bolzer

L'Évangile de ce jour avec la prière du Notre Père est un moment important car Jésus nous enseigne que dire quand nous nous adressons à son – Notre - Père.

Quand vous priez, ne palabrez pas comme les *goîm*, qui croient : « À force de paroles nous serons entendus ! »

Par curiosité j'ai recherché la traduction d'André Chouraqui, Israélien qui a traduit la Bible et créé avec le cardinal Daniélou l'association Fraternité d'Abraham pour aider le dialogue interreligieux :

8 : Vous donc, ne leur ressemblez pas. Oui, votre père pénètre vos besoins avant même que vous le sollicitiez.

9 : Vous donc, priez ainsi : Notre père des ciels, ton nom se consacre,

10 : ton royaume vient, ton vouloir se fait, comme aux ciels sur la terre aussi.

13 *Les racines juives de la prière du Notre Père*, Église catholique en France, novembre 2017

11 : Donne-nous aujourd'hui notre part de pain.

12 : Remets-nous nos dettes, puisque nous les remettons à nos débiteurs.

13 : Ne nous fais pas pénétrer dans l'épreuve, mais délivre-nous du criminel.

Cette prière est incluse dans les versets de Matthieu sur les dispositions à adopter lorsque l'on prie et les conséquences qui suivent. Personnellement c'est lors d'un évènement familial voilà pas mal d'années que j'ai trouvé dans la revue "Prier" un commentaire des versets du « Notre Père » qui m'a marqué.

Surtout le verset « *que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », contrairement à la lecture que sans doute le priant attend de cette prière, est la demande faite à Dieu, Notre Père, « tout puissant » d'« imposer » sa Volonté sur terre, donc à LUI de « faire le boulot ». Le commentaire explique que finalement c'était un contre sens, et qu'au contraire c'était le priant qui s'engageait à faire en sorte que la Volonté d'AMOUR de Dieu pour tous les Hommes c'était à lui, priant, de faire le travail et aider à créer les conditions pour que cette Volonté de Notre Père s'accomplisse concrètement sur notre terre, là où l'on est. Ceci est conforté par la suite « *pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons, AUSSI, à celles et ceux qui nous ont offensé* ».

Chouraqi est encore plus direct : nos offenses ne seront pardonnées que « puisque nous les remettons d'abord à nos débiteurs ».

Finalement le « Notre Père » est une belle preuve que Dieu nous fait LIBRES et RESPONSABLES. Dans cette belle prière nous lui demandons de nous aider à assumer concrètement cette « liberté » et cette « responsabilité ».

Vendredi 19 juin 2020 : Mt 11, 25-30 (Sacré-Cœur de Jésus)

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Brigitte le Garlantézec

Depuis plusieurs chapitres, Jésus discourt sur la mission. Le texte d'aujourd'hui se situe entre deux polémiques assez vives de Jésus au sujet de villes riveraines du lac de Galilée qui refusent de se convertir - Jésus l'exprime à la manière des prophètes de l'Ancien Testament - et une controverse tout aussi vive sur le sens du sabbat.

Mais le passage d'aujourd'hui est plein d'espérance et de douceur.

Jésus prie et loue son Père en disant: « *ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » : que nous cache le Père? Apprendre, comprendre, intellectualiser une parole, une action de Jésus c'est une chose, mais prendre son temps ou le perdre, approfondir, méditer, se laisser toucher voilà la révélation aux « tout-petits ». Dans une maison de retraite, un monsieur âgé m'a dit « *J'essaie de redevenir comme un petit enfant* » cette réflexion m'a interrogée. Oui, redevenir un tout-petit: se laisser toucher, s'émerveiller du quotidien, être curieux du monde, être humble, s'ouvrir à l'écoute de son cœur pour accueillir totalement le Père.

La deuxième partie de ce passage porte sur la pénibilité et le besoin de repos « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* ». Jésus nous invite à prendre son joug, mais quel fardeau, curieux moyen pour s'alléger! Son invitation c'est un attelage, un jumelage, une relation étroite et intime qu'il nous propose pour supporter ce qui nous écrase: marcher avec lui pour faire de notre vie une vie de relation, d'accueil pour alléger nos fardeaux.

Je reprends volontiers la belle réflexion de Christian Bobin dans son livre *Le Très-Bas*¹⁴ : « *Dieu c'est ce que savent les enfants, pas les adultes. Un adulte n'a pas de temps à perdre à nourrir les moineaux.* »

Samedi 20 juin 2020 : Lc 2, 41-51

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant,

14 Éditions Gallimard, 1995.

ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Jean-Yves Moisan

Dans la bousculade pour monter dans le train de retour de vacances, une de nos filles disparaît. Prévenir le chef de gare qui stoppe le train, faire toutes les voitures à sa recherche en bousculant ceux qui ne veulent pas laisser passer, appeler, appeler encore... Nous la retrouvons. Mais le souvenir traumatisant est toujours présent pour nous.

Alors je comprends Marie et Joseph. Jésus a 12 ans, une certaine indépendance ; pourquoi se poser des questions ? Il est avec des (ses) amis quelque part dans la caravane. Et puis le constat de l'absence, la frayeur, l'angoisse, le retour en questionnant tout le monde... Marie doit s'en souvenir longtemps et longtemps après *tous ces événements*, elle y pense encore et elle a dû en faire la confidence à Luc, le seul à faire mention de l'événement.

Oui Jésus a été aussi un adolescent, qui à la question de sa mère sur le pourquoi d'une pareille « farce », répond par quelque chose d'incompréhensible. Il est avec des adultes, les écoute et questionne : Pourquoi ? - On est souvent étonné de la justesse et de la pertinence des questions des enfants. – Et donc pourquoi s'inquiéter ?

Mais peu importe, Il est retrouvé. Et soulagés, Joseph et Marie reprennent le chemin de la maison et vivent une vie paisible à Nazareth, avec Jésus qu'on appellera le Nazaréen. Cet épisode, « intercalaire » entre les récits de l'enfance et les débuts de son ministère, que seul Luc rapporte, nous présente donc un Jésus adolescent comme tous les autres, au sein d'une famille « ordinaire ». Jésus, Dieu, Fils de Dieu incarné, est semblable à tous les hommes : Il l'a voulu, depuis naissance jusqu'à sa mort.

Dieu s'est fait complètement homme, a rencontré les hommes, pour nous transmettre un message humain et nous dire comment construire en nous une humanité qui est « tendue » vers sa Divinité.

Lundi 22 juin 2020 : Mt 7, 1-5

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; de la manière dont vous jugez, vous serez jugés ; de la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera. Quoi ! Tu regardes la paille dans l'œil de ton frère ; et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ? Ou encore : Comment vas-tu dire à ton frère : “Laisse-moi enlever la paille de ton œil”, alors qu'il y a une poutre dans ton œil à toi ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. »

Pascale Judic

Voilà un évangile bien connu : « La paille et la poutre ». Avons-nous pris toute la mesure de la démesure de l'amour de Dieu qui y transparait et du dépassement auquel Jésus nous appelle à nouveau ?

Dans ce texte, il est question de jugement, mais surtout de regard (« œil » y revient comme un refrain) et de fraternité. Quel regard portons-nous sur autrui que Jésus nous invite à considérer comme notre « frère » ? Regardons-nous vraiment tout homme, toute femme, comme un frère, une sœur en Christ ?

Jésus ne nous interdit pas d'apprécier les actes des autres avec objectivité. Il ne s'agit pas de tout admettre. Certains actes commis par un être humain sont inadmissibles : actes de violence, abus de pouvoir... Et à moindre degré, nous avons parfois du mal à supporter les faiblesses des autres. Mais à vue humaine, nous sommes tous « condamnables » et à ce titre, nous n'avons pas à nous ériger en juges d'autrui. Qui de nous n'a ni poutre ni paille dans son œil ? Qui n'a jamais commis un acte, proféré une parole qui a pu blesser, même sans le vouloir ? Car il est des mots qui enferment comme une prison, qui claquent et qui brisent : « *Tu es un bon à rien, tu ne réussiras jamais...* », « *Tu n'es qu'une égoïste...* », « *De toutes façons, il ne changera jamais...* »

Jésus nous appelle à ne pas nous considérer comme « meilleurs » que les autres. Il nous demande de ne pas juger, de ne pas condamner. Car juger, condamner l'autre, c'est le réduire à ses faiblesses, ses manques, ses actes condamnables. C'est nier en lui la capacité à changer et l'enfermer dans un présent sans « à-venir ».

Jésus nous appelle à regarder tout être humain comme un frère. Être chrétien nous conduit jusque-là, jusqu'à ce dépassement : porter sur autrui le regard même de Dieu Père, un regard miséricordieux qui voit le cœur, ne condamne pas, ne réduit pas l'autre à ses actes, mais continue à croire en lui. Un regard qui donne à chacun une chance de se relever, de poursuivre le chemin, car le regard de Dieu est un regard d'amour infini.

Mardi 23 juin 2020 : Mt 7, 6.12-14

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré ; ne jetez pas vos perles aux pourceaux, de peur qu'ils ne les piétinent, puis se retournent pour vous déchirer. Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes. Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent. »

Catherine Colin

Que ces paroles de Jésus sont dures, et difficiles à appréhender !

« Ne jetez pas vos perles aux pourceaux, de peur qu'ils ne les piétinent »

C'est tellement contraire à ce que nous avons entendu ce dimanche « ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez le sur les toits »...

Et **« mais elle est étroite la porte, il est resserré le chemin qui conduit à la vie »**

Nous savons bien que des avenues s'ouvrent à ceux qui cherchent à s'enrichir coûte que coûte, même avec corruption, ou pour ceux qui veulent paraître aux yeux des hommes et n'hésitent pas à abuser de pouvoir, y compris dans les associations ou l'Église, ou ceux qui vivent des dérèglements sexuels... Et au-delà de ces exemples, ces avenues de perdition sont multiples.

Jésus ajoute **« et ils sont peu nombreux ceux qui le trouvent (ce chemin qui mène à la vie) »**

Moi qui nourrissais l'espérance que tout homme serait sauvé, que l'infinie miséricorde du Père irait bien au-delà de nos manques d'amour...

Il est fréquent que les paroles de Jésus perturbent notre façon de raisonner, nous interpellent, et nous devons contempler les faits et gestes de Jésus pour entendre certaines de ses paroles : Il a écouté la femme cananéenne, et entendu sa foi ; il a interpellé le jeune homme riche attaché à ses richesses ; il a chassé les vendeurs du temple avec colère ; il s'est tu devant la femme adultère condamnée par la loi. Dans toutes ces rencontres, Jésus pardonne et redonne vie.

Et il ajoute **« tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux »**

Là je comprends aisément, c'est évident. Et pourtant, en relisant ma journée, je peux

voir que j'ai agi en blessant l'un, en imposant mon point de vue sans écouter, en m'énervant sans raison, en laissant dire (et me taisant) des idées fausses sur Dieu et ma foi, en...

Seigneur, je te demande la grâce de reconnaître mes manques quotidiens d'amour et de t'en demander pardon.

Mercredi 24 juin 2020 : Lc 1, 57.66-80 (Nativité de St Jean-Baptiste)

Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge. Or, tandis que Zacharie, durant la période attribuée aux prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage des prêtres, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur. Toute la multitude du peuple était en prière au-dehors, à l'heure de l'offrande de l'encens. L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

Marie-Anne Giron-le Bail

Que sera cet enfant ? C'est la question qu'on se pose à chaque naissance. C'est la question que s'est posé l'entourage de Jean le Baptiste devant tant d'évènements nouveaux à la naissance de cet enfant, et la plus troublante pour eux : que ses parents, une mère âgée et stérile et un père prêtre au service du Temple rompent avec la tradition en ne lui donnant pas le nom de son père !

Étonnant de la part de bons israélites qui observent la Loi !

Il s'appellera Jean dit d'abord Élisabeth, « Jean est son nom » écrit Zacharie qui signe ainsi sa foi en la parole du messager de Dieu.

Jean : le prénom dit qui sera cet enfant et présage de sa vocation, il signifie « grâce de Dieu ». Jean est celui en qui est la grâce de Dieu. Premier signe de la joie de la venue du Messie, il tressaille et bondit dans le sein de sa mère lorsque celle-ci identifie Marie comme la mère de mon Seigneur. De Marie reconnue par sa cousine comme mère du Messie, jaillit alors le Magnificat.

Jean qui à sa naissance laisse éclater la joie de son père en un Benedictus : Béni soit le Seigneur ! Deux chants d'action de grâce et de louange tirés de l'Ancien Testament que Luc fait retentir chez Marie et Zacharie par Jean, pour dire que se vit à travers eux l'accomplissement de la Promesse.

Jean le précurseur, celui qui court avant Jésus ; celui qui le reconnaît comme étant l'Agneau de Dieu, celui qui le baptise.

Jean dernier prophète des temps anciens et premier prophète d'une nouvelle ère, d'un nouveau testament.

Jean, la voix qui appelle à la conversion, au changement des comportements ; Jean grâce de la Nouvelle Alliance.

En cette fête de la nativité de St Jean-Baptiste à qui est consacrée l'église de Lannion, demandons-lui de nous obtenir la grâce de tressaillir à la voix qui révèle Dieu et d'être à son exemple, de ceux qui font chanter les merveilles et la louange du Dieu d'Israël qui visite et rachète son peuple.

*Sant Yann tad iliz Lannuon
Gret ma c'heuilfomp a greiz kalon
Lezen Doue vel hon zud koz,
'Vit mont eun deiz d'ar baradoz.*

*Saint Jean père de l'église de Lannion,
Faites que nous suivions de tout cœur
La Loi de Dieu comme nos ancêtres,
Afin d'aller un jour au paradis.*

Jeudi 25 juin 2020 : Mt 7, 21-29

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ce jour-là, beaucoup me diront : "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons expulsé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?" Alors je leur déclarerai : "Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui commettez le mal !" Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé, ils sont venus battre cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet. » Lorsque Jésus eut terminé ce discours, les foules restèrent frappées de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes.

Catherine Théot

Dans ce temps d'épidémie, pour beaucoup, la vie s'est écroulée : maladie grave, chômage... Certains ont perdu des proches, certains anciens brusquement coupés des visites et du soin paramédical ne remarqueront plus... Beaucoup ont été durement atteints par le désastre. Est-ce de cet écroulement-là que parle Jésus dans la parabole ? Et ceux qui voient leur vie basculer seraient-ils des bâtisseurs insensés, (...) qui entendent *du Christ* ces paroles sans les mettre en pratique ? Je ne le crois pas. Et comment repérer le roc sur lequel tient la maison de l'homme sage, si ce n'est en écoutant le cri de la terre et le cri des pauvres ?

Bâtir sur le roc ou sur le sable ?

Deux hommes construisent leur maison, rien ne différencie les deux constructions, et elles subissent les mêmes assauts de la pluie, des torrents et du vent. L'une s'écroule totalement, l'autre non, car elle était fondée sur le roc.

Juste avant ce passage, Jésus reprend les mots de Jérémie (14, 14) dénonçant les faux prophètes qui prétendent parler au nom de Dieu et il crie avec le malheureux Écartez-vous de moi, vous tous malfaisants (Ps 6, 9) pour définir les « vrais » disciples . Qu'est-

ce qui fait le lien ? Un verbe, d'abord traduit par « faire » (la volonté de mon Père, qui est dans les cieux), puis par « mettre en pratique ». (mes paroles) verbe difficile à traduire, exprimant l'acte qui engage l'homme tout entier, l'acte créateur, qui met en œuvre la Parole créatrice. En écho, on entend Devenez des réalisateurs de la Parole¹⁵. Ainsi, en marchant pour notre terre ce lundi, tentions-nous de vivre en co-responsables de la Création¹⁶ ? Est-ce que j'engage tout mon être en plaçant ma confiance dans le Seigneur qui m'espère, ou non ? Les oppositions employées par Jésus ne nous enferment pas dans un choix binaire, elles me traversent, et le discernement est difficile, il est à vivre non avec la certitude d'un catalogue de préceptes mais en me risquant dans les tempêtes, en conscience et cohérence, avec mes sœurs et mes frères. Envoie ton Esprit, Seigneur !

Vendredi 26 juin 2020 : Mt 8, 1-4

Lorsque Jésus descendit de la montagne, des foules nombreuses le suivirent. Et voici qu'un lépreux s'approcha, se prosterna devant lui et dit : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. » Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » Et aussitôt il fut purifié de sa lèpre. Jésus lui dit : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne l'offrande que Moïse a prescrite : ce sera pour les gens un témoignage. »

Anne-Françoise Pallotta

Le lépreux est une personne exclue du monde, un paria, un « mis de côté » c'est « dangereux » de le côtoyer. Pourtant il y en a un entre autres qui suit Jésus sans doute après l'avoir écouté. Par sa foi il sait que Jésus peut le guérir, alors il s'approche en pêcheur, se prosterne et en toute humilité dit à Jésus : :Seigneur,si tu le veux, tu peux me purifier. Jésus reconnaît en lui sa foi profonde et sa confiance ; il le touche et l'envoie vers les prêtres habilités à lui permettre de reprendre sa vie parmi les autres après l'offrande.

De nos jours, chacun est pêcheur. Nous savons que par nos prières et nos offrandes nous sommes guéris. Pour beaucoup et pour moi en particulier avant l'étude de ce texte, en tant que baptisée je priais , demandais pour les autres et pour moi et cela était naturel, j'étais guérie : demandez et vous serez exaucés. MAIS NON !!

¹⁵ Jacques 1, 22.

¹⁶ Jubilé ignatien, Lourdes, 28 juillet – 3 août 2006, forum « Co-responsables de la Création, vivons l'été autrement » animé par la *Communauté Vie chrétienne*.

Jésus ne laisse personne de côté, pas même les brebis égarées. Jésus nous veut tous. Mais je dois faire la première démarche en déclarant ma foi avec humilité, amour et en vérité (confiance). Ai-je assez la foi pour oser dire à Jésus et non lui demander : si tu le veux. Jésus le touche - lien entre Dieu et le pécheur - lien par lequel Jésus prend sur lui le péché pour le purifier.

En réfléchissant bien il est assez rare, enfin, pour moi que je dise si tu veux tu peux à Jésus or avec mes enfants dès le plus jeune âge je leur ai appris le mot magique s'il te plaît or c'est ce que le lépreux a dit si tu le veux ! Les enfants le disent avec confiance et sincérité.

MERCI Seigneur, en lisant et relisant ce texte j'ai été touchée, le Saint-Esprit a éclairé mon intelligence.

Merci au groupe qui a lancé cette « ronde » de commentaires. Vous avez proposé et ma foi m'a permis d'OSER.

Samedi 27 juin 2020 : Mt 8, 5-17

En ce temps-là, comme Jésus était entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et le supplia : « Seigneur, mon serviteur est couché, à la maison, paralysé, et il souffre terriblement. » Jésus lui dit : « Je vais aller moi-même le guérir. » Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. » À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Aussi je vous le dis : Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux, mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Et Jésus dit au centurion : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi. » Et, à l'heure même, le serviteur fut guéri. Comme Jésus entra chez Pierre, dans sa maison, il vit sa belle-ère couchée avec de la fièvre. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta. Elle se leva, et elle le servait. Le soir venu, on présenta à Jésus beaucoup de possédés. D'une parole, il expulsa les esprits et, tous ceux qui étaient atteints d'un mal, il les guérit, pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : Il a pris nos souffrances, il a porté nos maladies.

Rémi Colin

« *Rentre chez toi, que tout se passe selon ta foi.* »

Comme dans d'autres guérisons, Jésus ne dit pas « *Je t'ai sauvé (guéri...)* » mais toujours « *Ta foi t'a sauvé !* »

Il y a donc une implication directe et indispensable de l'individu dans la réalisation de la guérison. Un proverbe togolais dit : « *Dieu ne construit pas des ponts, Il nous donne des mains* ». Il nous faut prendre en main, librement, notre foi et ses implications. Librement, car Dieu se trouve à l'intérieur de notre liberté, fond de notre humanité.

C'est parce que l'être humain est quelqu'un, corps et âme dans le monde, qu'il se sauve, dans la foi et par la foi.

« *Que tout se passe selon ta foi !* »

Humilité de Jésus qui laisse au Centurion la joie de guérir !

Un Dieu tout puissant d'amour donne à l'être humain la vie, car croire, c'est vivre. Le don de la foi n'est-il pas un don d'amour ?

« *Je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis une parole...* »

Fides, en latin, veut dire foi et confiance, conviction.

Le centurion nous met devant ce que nous pensons être notre foi : avons nous vraiment confiance dans Dieu-Amour, avons nous assez de conviction pour vivre et annoncer la Bonne Nouvelle ?

Quant à la belle-mère de Pierre, ce n'est pas parce qu'il manquait quelqu'un pour le service à table que Jésus s'est ému de son état de santé. !

Je pense que la souffrance ne laisse pas Jésus indifférent, et que la joie de la guérison est, pour le guéri et les témoins de la guérison, une porte qui s'ouvre sur l'amour du Père.

Bonne Nouvelle, donc !

Lundi 29 juin 2020 : Jn 21, 15-19

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime.

» Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi.»

Pascale Judic

En ce jour où nous fêtons l'apôtre Pierre, l'un des premiers à avoir tout quitté pour suivre Jésus, retentit pour nous aussi cette question : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* »

Nous ne pouvons nous contenter de nous appuyer sur les dires des autres, « *Au dire des hommes, qui est le Fils de l'Homme ? Pour les uns... Pour les autres...* ». C'est à une confession de foi personnelle que Jésus convie ses disciples et nous convie chacune et chacun. Il ne s'agit pas d'en rester aux apparences toutes extérieures, mais d'aller au cœur et de répondre avec le cœur, d'oser un « Je » s'adressant à un « Tu ». Faisons-nous nôtre la confession de foi de Pierre située au cœur de cet évangile, « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* » qui nous révèle l'être même de Jésus ?

Reconnaissons-nous que la foi est un don du Père comme nous le dit Jésus, offert à chacun dès lors qu'il se fait désir, accueil du Tout Autre qu'est Dieu ? Un don reçu en Église. Un oui à renouveler chaque jour. Comme toute histoire d'amour, la vie de foi n'est pas linéaire et notre oui est à redonner quotidiennement. La vie de Pierre en témoigne, lui qui, plus tard (voir le verset 22) reproche à Jésus d'évoquer sa mort prochaine, lui qui le reniera par trois fois. Mais malgré ses questions, ses incompréhensions, son reniement, Pierre reste un chercheur. Il s'abandonne au Christ avec confiance et se laisse aimer. Après la Pentecôte et le don de l'Esprit, il pourra alors, avec les autres disciples, affermir ses frères et guider l'Église naissante. Une Église, assemblée, peuple de frères et sœurs en Christ.

Gardons au cœur cette promesse de Jésus parlant de l'Église : « *et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle.* » À une époque où l'Église est comme une barque secouée par les flots, où personnellement, comme d'autres, j'aspire à des changements profonds dans sa gouvernance et dans notre façon de « faire Église », n'oublions pas cette promesse, car l'Église - nous tous avec nos différents visages - est **avant tout** corps du Christ.

Mardi 30 juin 2020 : Mt 8, 23-27

En ce temps-là, comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait. Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : « Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus. » Mais il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ? » Alors, Jésus, debout, menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. Les gens furent saisis d'étonnement et disaient : « Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ? »

Brigitte le Garlantézec

Nous sommes dans les récits des miracles de Jésus. Marc, Luc et Matthieu ont raconté de façon différente ces récits suivant l'auditoire qu'ils avaient. Matthieu a un récit très dépouillé aussi, chaque mot compte !

Jésus qui vient de parcourir beaucoup de lieues, est fatigué « *Mais lui dormait* ». La mer s'agite fortement, c'est panique à bord ! les disciples prennent peur et réveillent Jésus en priant « *Seigneur, sauve-nous !* » Jésus se lève et fait ce que Dieu seul a le pouvoir de faire, il impose sa volonté à la mer déchaînée. Une attitude, un geste et Jésus se montre pleinement Homme et pleinement Dieu.

« *Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ?* » les disciples ont-ils si peu de foi ? Ils ont vu plusieurs guérisons, ils ont entendu Jésus enseigner et n'ont pas hésité à le suivre. Ils l'écoutent mais que perçoivent ils de la vraie nature du Christ ? Son autorité les surprend et ils ne comprennent pas vraiment Jésus. Une peur panique et ils perdent leur moyen, leur confiance. Paralysés par la peur, ils réveillent Jésus et par cette parole « *Pourquoi êtes vous si craintifs ?* » c'est Jésus qui réveille leur foi.

La peur est mauvaise conseillère dit-on, mais peut-on facilement la maîtriser ? Quand elle nous envahit elle peut nous submerger comme les vagues dans la barque et nous sommes paralysés. Quand nous sentons la terre se dérober, n'oublions pas que notre Sauveur est Dieu fait homme, proche de nous par la foi. Il est toujours là dans l'épreuve, ayons confiance.

